

Rapport de stage

Rhénanie du Nord Westphalie : un land pas comme les autres...

Remerciements

Je remercie avant tout Gudrun et Wolfgang Rode pour leur gentillesse et leur précieuse aide concernant cette région que je ne connaissais guère avant de m'y rendre...

Merci à Annemieke pour sa patience et son talent de guide touristique...

Remerciements à la famille Wösthoff, Klaus, Claudia, Piet et Lenhart pour leur accueil et leur charmante visite de Cologne.

Et je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont permis de mieux comprendre l'endroit dans lequel ils vivaient et de m'avoir fait vivre de merveilleux moments : Kristina, Henning, Bernd, »Tiger«, les élèves du lycée Schiller et son directeur, ainsi que toutes les personnes que j'ai pu rencontrer au cours de mon séjour et dont je ne me souviens plus les noms, je m'en excuse.

Merci !

Introduction

Suite à l'année de seconde, nous devions effectuer un stage de quelques semaines dans une entreprise de notre choix ;

Cela fait trois ans que j'ai la chance de me rendre régulièrement en Allemagne et d'en explorer différents coins.

Cette année encore, je m'y suis rendue au mois de mai, puis de juillet .

Or, c'est durant ce mois de juillet que je suis allée pour la première fois dans la Ruhr, cette célèbre région industrielle du Land moins connu, qu'est la Rhénanie du Nord Westphalie.

Et c'est ainsi que j'ai décidé de faire le rapport, non pas d'une entreprise, mais de mon voyage linguistique...

J'ajouterai que je n'en ai pas rédigé une « fiche d'identité » approfondie, car j'ai préféré en effet mettre en relief l'aspect plus humain de ce land, aspect trop caricaturé à travers la Ruhr...

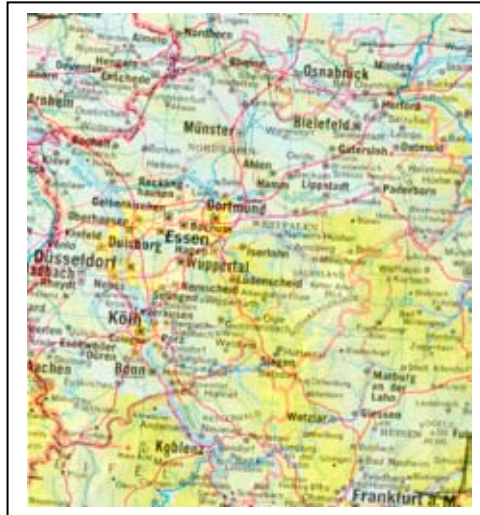
PLACE A UNE REGION EN PLEINE RECONVERSION !!!

SOMMAIRE

SOMMAIRE	4
<i>1^{ère} PARTIE : GROS PLAN SUR LE LAND</i>	5
I. LA RHENANIE DU NORD – WESTPHALIE.....	6
1. Histoire, géographie et politique.....	6
2. Une région industrielle d’envergure européenne.....	7
3. Charbon, acier et médias : économie en mutation.....	8
4. Science, culture et loisirs.....	9
5. Düsseldorf, capitale.....	10
II. LA RUHR.....	11
1. Reconversion du bassin de la Ruhr : la grisaille a disparu.....	11
2. Portait d’une rivière au rôle clé : la Ruhr.....	14
3. Tout au long de l’artère principale du bassin de la Ruhr : les villes en bordure du Hellweg.....	17
4. En bordure de l’Emscher :.....	20
<i>2EME PARTIE : PORTRAIT DE 2 VILLES PILOTES.....</i>	24
I. PORTRAIT DE COLOGNE.....	25
1. Cologne, ville romaine.....	25
2. Au Moyen Age.....	26
3. Vers l’époque moderne.....	28
4. LE XIX SIECLE.....	28
5. LE XX SIECLE.....	29
6. La cathédrale de Cologne et ses églises romanes.....	30
7. Les musées de Cologne.....	31
8. Economie.....	32
II. PORTRAIT DE BOCHUM.....	34
1. Présentation.....	34
2. Le planétarium.....	36
3. Le théâtre de Bochum.....	36
4. « Starlight Express ».....	37
5. La vie « économique » de Bochum.....	38
<i>3EME PARTIE : BILAN.....</i>	40
I. COMPTE RENDU JOURNALIER.....	41
II. MES IMPRESSIONS.....	42

1^{ère} PARTIE : GROS PLAN SUR LE LAND

I. LA RHENANIE DU NORD – WESTPHALIE



1. Histoire, géographie et politique...

La création de la Rhénanie du Nord Westphalie comme land remonte à l'occupation britannique après la Seconde guerre mondiale lorsque la plus grande partie de l'ancienne province prussienne du Rhin et la province de Westphalie fusionnèrent en 1946, rejointes, plus tard, par Lippe- Detmold .

Bonn- sur- le- Rhin fut élue en 1949 capitale provisoire de la République fédérale. Elle tint donc, jusqu'en 1990, suite à la réunification de l'Allemagne, un rôle politique des plus importants...Berlin fut choisie par la suite capitale définitive et symbolique de la nouvelle Allemagne. En l'an 2000, le siège du Bundestag et du gouvernement fédéral sera aussi transféré sur les rives de la Spree (rivière passant par Berlin).

La « ville fédérale » de Bonn assumera cependant, à l'avenir aussi, un rôle important comme centre administratif et scientifique de l'Allemagne.



Bonn : quartiers au bord du Rhin.

D'un point de vue géographique, le land s'étend au sud sur l'extrémité du Massif schisteux rhénan, au centre sur la Ruhr (la rivière), et au nord sur le bassin de Münster.

Quant à la politique, le premier parti est le SPD (Parti social démocrate d'Allemagne, dont le président est également l'actuel chancelier , Gerhard Schröder) ; vient ensuite le CDU (l'Union chrétienne- démocrate d'Allemagne dont le président est Wolfgang Schäuble), et

enfin le troisième parti représenté est « Alliance 90/les Verts » dont les porte-parole sont Gunda Röstel et Antje Radcke. Ceci en sachant que jusqu'ici, six partis sont représentés au Bundestag .

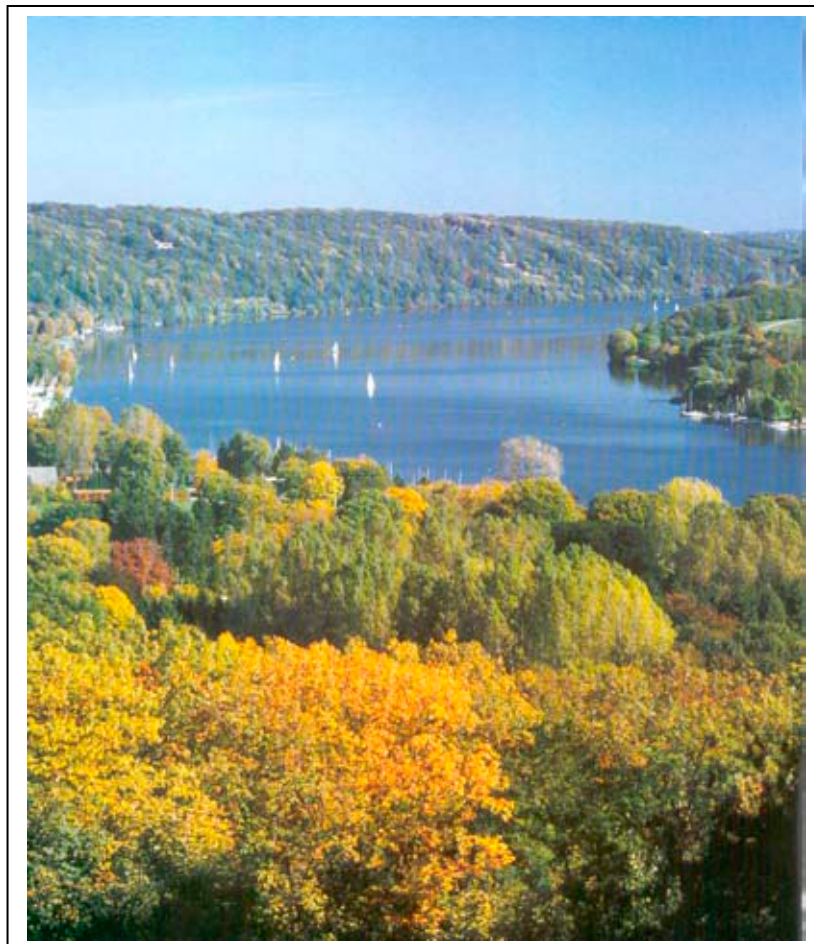
2. Une région industrielle d'envergure européenne

Pourquoi ce land est-il si particulier ?

C'est tout d'abord le plus peuplé des länder allemands avec ses quelques 18 millions d'habitants, soit quatre fois plus que pour la région PACA ; avec sa superficie de 34078km² et sa densité de 527hab/km², l'une des plus fortes d'Europe, il est doté d'une infrastructure exceptionnelle qui attire maints investisseurs...VEBA AG, Bertelsmann, Bayer- Leverkusen...

Mais c'est surtout l'histoire d'un land trop vite considéré comme le « pot de charbon » de l'Allemagne avec ses usines et ses mines...Car, oui, il s'agit bien d'un des plus grands pôles industriels d'Europe, mais c'est également, et de plus en plus un centre de technologies modernes, Le land de la culture et des médias !

Presque 52% de sa superficie sont utilisés pour l'agriculture, 25% sont peuplés de forêts, le land a subi de profondes mutations. Nouvelles branches d'avenir, ouverture vers d'autres horizons...



3. Charbon, acier et médias : économie en mutation

Aujourd'hui, les bases de l'économie en Rhénanie du Nord Westphalie sont plus diversifiées que jamais.

La région possède de grandes richesses agricoles, notamment dans la partie nord. Les principales ressources sont les céréales et la betterave à sucre des Börde, l'élevage laitier, la pomme de terre et l'élevage intensif de porcs en Westphalie. La région est également célèbre pour ses vins.



Les activités essentielles relèvent du secteur secondaire. Le bassin houiller de la Ruhr, le Rhin et une situation géographique exceptionnelle expliquent l'énorme concentration industrielle et urbaine continue de Bonn à Wesel et de Duisburg à Dortmund. Appelée région « Rhin-Ruhr », elle concentre dix millions d'habitants, dont la moitié dans le bassin minier et industriel de la Ruhr, et l'autre moitié sur l'axe rhénan. La plaine de Cologne se situe dans un fossé d'effondrement rempli de lignite, dont l'extraction se pratique à ciel ouvert. Le bassin de la Ruhr renferme les plus importantes réserves houillères d'Europe de l'Ouest (estimées à 50 milliards de tonnes).

Il concentre les grandes industries lourdes (fonderies, sidérurgie, carbochimie), ainsi que des industries textiles et mécaniques. Grâce à sa puissance industrielle, il est, depuis plus d'un siècle, le cœur de l'économie allemande. Toutefois, il connaît depuis 1945 une crise profonde en raison de la concurrence du pétrole et du charbon importés et de la réduction des besoins en acier et en matières premières. L'industrie textile à Wuppertal, à Bocholt et à Mönchen-Gladbach subit également une crise. Cependant le dynamisme des industries chimiques (Leverkusen, Düsseldorf), mécaniques, électriques et automobiles (Cologne, Bochum, Düsseldorf), de l'édition et de l'industrie du meuble (Herford), ainsi que la puissance financière commerciale et intellectuelle du Land surmonte les difficultés économiques de la Rhénanie du Nord-Westphalie.

Depuis 1960, le nombre de salariés dans ce secteur a considérablement régressé ; à cette époque un salarié sur huit y travaillait encore, contre seulement un sur 25 aujourd'hui. Dans la Ruhr, seules quatorze mines de charbon sont encore en activité actuellement.

De nombreux emplois ont par exemple été créés dans les médias et la culture, qui sont devenus les secteurs enregistrant les plus importants chiffres d'affaires annuels... On peut citer en exemple le groupe de médias américain Time Warner qui en 1996, érigea, à Bottrop-Kirchhellen, un parc cinématographique et des studios de cinéma pour plus de 360 millions de DM, le plus grand investissement jamais réalisé dans ce secteur en Allemagne. L'École supérieure des Beaux-Arts pour les médias, à Cologne, l'Institut de pratique des médias et de transfert des médias près de l'École supérieure Folkwang d'Essen, l'Académie de perfectionnement dans les médias à Siegen sont d'autres exemples des activités déployées par le Land fédéré dans ce domaine.

Actuellement, 44 des 100 plus grandes firmes allemandes ont leur siège en Rhénanie du Nord Westphalie. Outre des géants de l'industrie déjà cités, environ 600.000 petites et moyennes entreprises y ont une unité de production .

Düsseldorf est l'une des premières places bancaires d'Allemagne et pour les assurances, Cologne occupe l'une des premières places en Allemagne. Et avec justement Düsseldorf, Cologne, Dortmund et Essen, la Rhénanie possède quatre grands sites de foire compétitifs sur le plan international ; plus de 25% des exportations allemandes proviennent du Land, qui absorbe près d'un quart des importations allemandes.

Environ 66% des actifs de la région travaillent aujourd'hui dans le secteur tertiaire. Ici, les mutations structurelles se sont toujours organisées avec un renouvellement écologique : grâce à ses entreprises innovatrices travaillant dans le domaine de la protection de l'environnement, le Land est devenu un leader européen pour l'écologie.

Cette vie économique, donc très animée, s'appuie sur un dense réseau d'autoroutes, de voies ferroviaires et un intense trafic fluvial rhénan qui relie entre elles les nombreuses grandes villes de Rhénanie. A cela s'ajoutent les aéroports de Düsseldorf et de Cologne-Bonn.

Duisbourg-sur-le-Rhin possède le plus grand port fluvial du monde.

On peut ajouter que Cologne est la quatrième plus grande ville d'Allemagne, Essen la cinquième, Dortmund la sixième, Düsseldorf la huitième et Duisburg la dixième...

4. Science, culture et loisirs...

Depuis les années 70, l'un des plus denses et plus diversifiés paysages universitaires a été créé en Rhénanie. 52 établissements supérieurs en tout genre, tous plus modernes les uns que les autres préparent, sur 70 sites environ 510.000 étudiants et étudiantes à affronter leur avenir professionnel. Les principales villes sont toutes dotées d'une université.

Un réseau de centres technologiques et de services de transfert, dont dix instituts de la Société Max-Planck, cinq de la société Fraunhofer ainsi que le Centre pour l'innovation et la technique « Zenit » à Mülheim/Ruhr, garantit que les petites et moyennes entreprises puissent aussi profiter du savoir-faire des établissements supérieurs ; actuellement certaines firmes en viennent même à recruter des étudiants avant la fin de leurs études...

Quant au tourisme, largement plus de douze millions de personnes visitent chaque année les 570 musées du Land, dont le Mille des Musées de Bonn, le Musée Wallraf-Richartz et le Musée Ludwig à Cologne, les collections d'art du Land à Düsseldorf ou le musée Folkwang à Essen. Le Land contribue à la sauvegarde de plus de 75.000 monuments historiques ; nulle part ailleurs dans le monde on ne trouve autant de représentants célèbres des arts plastiques modernes qu'aux académies des Beaux-Arts de Düsseldorf et de Cologne. Le dense paysage théâtral avec plus de 160 scènes assure une diversité culturelle et un prestige international.

Le Festival de la Ruhr, les rencontres de théâtre de RNW, le Festival du court-métrage d'Oberhausen ainsi que le Collège des traducteurs européen de Straelen et l'Ecole de théâtre de Bochum jouissent, par exemple, d'un prestige supra régional. Pina Bausch et son théâtre de danse sont aussi connus à New York et Tokyo que dans sa ville natale de Wuppertal.

Avec un programme aussi diversifié, pas étonnant que la région accueille chaque année près de treize millions de touristes, soit 34 millions de nuitées.

Ces touristes qui se rendent dans les salons en profitent pour apprécier les paysages naturels du pays de Münster avec ses châteaux féeriques entourés de douves ou pour passer leurs vacances d'hiver dans le Sauerland ou encore pour faire de la planche à voile sur l'un des nombreux lacs artificiels.



5. Düsseldorf, capitale...

Ville du centre-ouest de l'Allemagne, capitale de la Rhénanie du Nord Westphalie, au confluent du Rhin et de la Düssel. Important carrefour routier, ferroviaire et aérien, Düsseldorf est un grand centre administratif, commercial et industriel, où sont implantés les sièges de nombreuses institutions financières et de grandes firmes industrielles. Ses principales productions sont les biens d'équipement et de transport, les produits chimiques et la confection. La ville accueille chaque année de nombreuses foires internationales. Düsseldorf compte des édifices remarquables, comme l'église Saint-Lambert (commencée au XIII^e siècle) et le château Jägerhof, qui abrite aujourd'hui un musée de peintures du XX^e siècle. Elle est également le siège de l'Académie nationale des arts, où naquit l'école de Düsseldorf au milieu du XIX^e siècle. Paul Klee et Joseph Beuys entre autres y ont enseigné.

Parmi les autres centres d'intérêt de la ville, on retient en particulier la collection de Rhénanie Westphalie (1961-1962), un des plus riches musées d'art moderne en Europe, qui contient de nombreuses œuvres de Paul Klee, mais où sont également bien représentés

Pablo Picasso, Max Ernst, Georges Braque, Piet Mondrian et Marc Chagall. On trouve également le musée Hetjens, qui renferme une importante collection de céramiques couvrant 8 000 ans de poterie, ainsi qu'un musée dédié à la vie et l'œuvre de Goethe. Le poète Heinrich Heine passa sa jeunesse à Düsseldorf. L'institut Heine de la ville se consacre à la recherche sur sa vie et son œuvre. Le compositeur Robert Schumann dirigea l'orchestre de la ville de 1850 à 1854. Il est enterré à Düsseldorf avec sa femme, Clara Schumann.

Capitale du duché de Berg en 1288, Düsseldorf le resta jusqu'à son occupation par les armées napoléoniennes en 1806. En 1815, elle passa sous le contrôle de la Prusse. Grand centre industriel de la Ruhr à partir de 1870, la ville fut occupée de 1921 à 1925 par les Alliés. Elle subit des bombardements intenses pendant la Seconde Guerre mondiale.

II. LA RUHR

1. **Reconversion du bassin de la Ruhr : la grisaille a disparu**

Le bassin de la Ruhr et les régions attenantes, entre Wesel et Düsseldorf, constituent l'une des régions les plus densément industrialisées du monde. Elle s'étend sur une centaine de kilomètres d'ouest en est, et sur 40 km de large.

Il faut bien avouer que la Ruhr n'est pas une contrée idyllique. Peut-être pas idyllique, mais en pleine mutation c'est certain. Il n'existe en Allemagne aucune région aussi contrastée et captivante que l'est la Ruhr... Nulle part ailleurs une région n'a aussi profondément changé en l'espace de quelques générations seulement. Et rien qu'en s'y rendant on peut s'apercevoir de la mue qui est en train de se produire. Alors que les autres lands d'Allemagne sont arrivés au « stade » définitif ou presque de leur croissance la Rhénanie du Nord et plus précisément la Ruhr, n'en est qu'au stade « adolescence »...

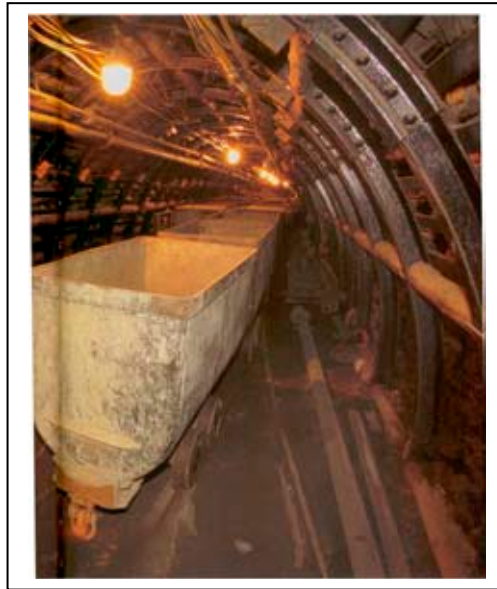
Jusqu'au XIXe siècle, le bassin de la Ruhr est demeuré une contrée endormie, à vocation rurale, se distinguant à peine d'autres régions agricoles : ici et là, un manoir, et entre ces derniers, des villages misérables où vivaient artisans et petits paysans. Enfin, en bordure du « Hellweg », la plus importante voie de communication dans le sens est-ouest, les villes de commerce, empreintes par la bourgeoisie rurale, qui n'étaient guère que des « trous »...

Vers 1815, lorsque le bassin de la Ruhr tomba sous la domination de la Prusse, Duisburg comptait 5.700 habitants, 4.000 personnes vivaient à Essen, 2.100 à Bochum et 4.300 à Dortmund.

Le charbon devait faire exploser ces chiffres...

La découverte du charbon de la Ruhr remonte au Moyen-Age. La légende l'attribue à un berger : le jeune garçon se chauffait à un petit feu qu'il recouvrit, un soir, de pierres, pour l'étouffer. A sa grande surprise, il remarqua le lendemain que les pierres étaient incandescentes.

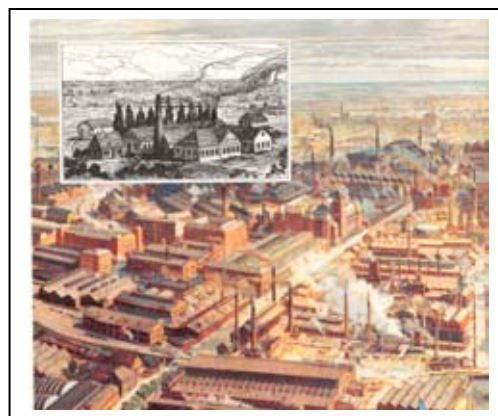
De part et d'autre de la Ruhr, les habitants de cette région ont pu, pendant des siècles, exploiter la houille à ciel ouvert. Il suffisait alors, à cet effet, de creuser de simples trous, les « Pingen ». Ce n'est qu'à partir du Xve siècle qu'on commença à forer des puits verticaux. Ceux-ci étaient appelés « Pütts » et donnèrent, par la suite leur nom à toutes les mines de charbon nom qui finit par s'appliquer à l'ensemble de la région. Au XVII et XVIIIe siècles, l'extraction du charbon se faisait dans des galeries souterraines, l'assèchement et l'aération de celles-ci étant une source permanente de problèmes. La plupart des mines de l'époque étaient de petites exploitations ne comptant souvent pas plus de six mineurs.



Spécialistes et ouvriers qualifiés furent recrutés en Angleterre, berceau de la production de l'acier. La région de la Ruhr rattrapa vite son retard et put commencer à produire de l'acier en grand style. Les hauts fourneaux étaient désormais alimentés en coke, venu remplacer le charbon de bois: la voie était ouverte à la symbiose de la mine et de la forge. Aux environs de 1870, l'industrialisation avait atteint la région de l'Emscher. Gelsenkirchen, où se regroupait la majorité des ouvriers venus de Pologne et de la Masurie connut un essor démographique fulgurant: alors que la bourgade comptait 600 âmes en 1805, 147000 personnes s'agglutinaient dans cette grande ville en 1903, à peine 100 ans plus tard.

En nombre sans cesse croissant, les mines s'enfoncent dans les profondeurs de la terre, donnant en même temps naissance, en surface, aux corons, qui se constituent dans leur sillage. Le fait que lieu de travail et logement soient si proches l'un de l'autre renforce le sentiment d'appartenance à une même communauté.

Cercles et associations entretiennent les coutumes des mineurs ainsi que celles des différentes régions ou pays dont ils sont issus. On s'efforce dans la mesure du possible de sauvegarder les habitudes de vie rurales et de les enraciner dans le nouvel environnement urbain: derrière sa petite maison, le mineur installe des cages à lapins, la chèvre devient sa «vache à lait», les pigeons voyageurs sont ses «chevaux de course».



Cette période de conquête du pays par l'industrie a profondément marqué les habitants de cette région. Aussi inhospitalier que puisse paraître leur cadre de vie, ils y ont bâti leurs nids et ont fini par éprouver un sentiment de profond attachement à leur pays. Ils n'ont cessé de se battre pour leur travail, ont tenu bon en temps de grève et sont descendus dans la rue, pour eux, mais aussi pour leurs homologues d'autres entreprises. «L'homme de la

Ruhr» n'est plus un nomme stéréotypé, il existe réellement et c'est un être en chair et en os que l'on pouvait voir se battre pour ses « frères »...



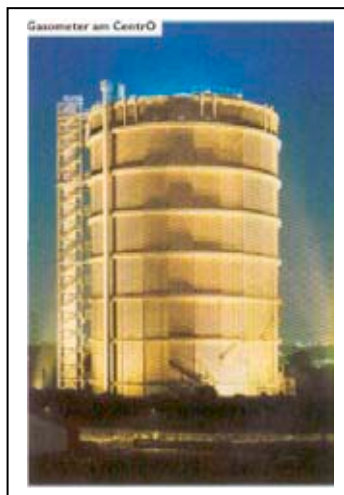
Aujourd'hui, c'est avec nostalgie que s'attèlent ces anciens paysans aux tous nouveaux domaines en voies de développement, qu'on leur propose. Ils n'oublient pas ce qui les aura fait vivre pendant toutes ces années, mais comprennent l'évolution, et y participent, comme ils l'ont toujours fait, avec espoir et détermination.

L'industrialisation est venue conférer une nouvelle physionomie à ce pays. Les vieilles photos sur lesquelles on peut voir de lugubres paysages avec des cheminées d'usine d'où s'échappent des panaches de fumée font, de nos jours, frissonner l'observateur conscient des problèmes de l'environnement. Or, cette même vue rassurait l'habitant de cette région à l'époque: tant que les fumées montaient des cheminées d'usine, il pouvait être sûr de retrouver sa maison bien chauffée

Aujourd'hui, la technologie est venue remplacer l'industrie lourde, le high-tech le travail éreintant de la mine. Le «porion» n'apparaît quasiment plus aujourd'hui que dans le chant traditionnel des mineurs. Un emploi sur neuf seulement dépend encore de l'industrie du charbon et de l'acier.

Les techniques relatives à la protection de l'environnement constituent un secteur très prometteur, comme fait sur mesure pour le bassin de la Ruhr. Qu'il faille d'abord balayer devant sa propre porte s'avère sur ce point un avantage. Le grand nettoyage bat son plein: certains cours d'eau sont en voie de renaturation, et même l'Emscher, l'égout de la région, est lavée de toutes ses saletés. En d'autres endroits, ce sont des terrains vagues industriels qui sont transformés en parcs, en zones résidentielles et en centres culturels. A Oberhausen, un nouveau centre urbain a été construit, là où le mineur effectuait autrefois sa dure besogne. Ce nouveau concept qu'est le CentrO contient entre autres le plus moderne centre commercial et aérés d'Europe, ainsi que le plus grand gazomètre du monde.





La progression de l'industrie minière vers le nord du pays et le recul de l'industrie lourde ont entraîné l'abandon d'installations industrielles un peu partout dans la région: chevalements de mine, bâtiments, gazomètres, aciéries, usines. Soigneusement restaurés et rendus accessibles au public en tant que musées, ils illustrent aujourd'hui de façon palpable l'histoire de cette industrie. Ils font désormais partie intégrante d'un paysage- musée sans comparaison en Europe. Le bassin de la Ruhr recèle environ 150 collections et musées publics, ainsi que 170 galeries d'art. La mosaïque communale s'avère un avantage: les établissements de ce genre sont ainsi disséminés dans toute la région. Il en va de même des 80 centres culturels et autres centres de communication, des théâtres, des opéras et des ballets de genre très divers que l'on y trouve.

Les villes situées en bordure du Hellweg foisonnent de témoins de pierre de l'époque pré-industrielle: des églises médiévales qui abritent de superbes autels. Et, en de nombreux endroits, les maisons à colombages d'aspect si douillet rappellent qu'il y eut une vie avant la découverte de la houille.

La vie « d'après » a commencé depuis longtemps. L'étranger est invité à s'en convaincre, « sur place », comme dirait ici le mineur. Les habitants de la Ruhr vous montreront avec autant de fierté, leurs musées abritant les vestiges de cette époque terminée, que les nouveaux parc d'attraction, les théâtres, les parcs ou des spectacles d'envergure internationale... Ils vous parleront avec amour de leur région, effaceront les préjugés, et vous conteront de vieilles anecdotes en vous présentant leurs si nombreux amis.

2. Portait d'une rivière au rôle clé : la Ruhr

Issue du Hochsauerland, la Ruhr, longue de 235 kilomètres, n'est pas un fleuve comme son grand frère, le Rhin, dans lequel elle débouche, près de Duisburg-Ruhrort, mais une rivière paisible, qui, à première vue, ne semble être que d'une importance mineure, en cette extrémité sud du bassin de la Ruhr.

Or, en y regardant de plus près, on découvre qu'elle joue un rôle de tout premier plan, et l'on se rend compte que la région porte, à juste titre, le nom de cette rivière. Ses rives furent le berceau de l'industrie

Aujourd'hui la Ruhr véhicule des bateaux d'excursionnistes, des planches à voile, des canots et des voiliers, notamment sur ses cinq biefs: le lac de Hengstey, de Harkort, de Kemnade, de Baldeney et la retenue d'eau de Kettwig. Grâce à ces lacs, la Ruhr peut respirer à pleins poumons et prodiguer également de l'eau potable aux grandes villes du nord du pays. Entre-temps, ce fleuve industriel est devenu l'un des cours d'eau les plus propres de la région.



Entre Schwerte et Witten, le décor qui s'offre aux yeux du spectateur, avec, à l'arrière-plan, les collines boisées de l'Ardeygebirge, rappelle, d'une certaine façon, la région du cours moyen du Rhin. Visage romantique de la Ruhr; même les ruines de châteaux médiévaux ne manquent pas au tableau. Les vestiges du château fort de Hohensyburg, à 200 mètres d'altitude, dominant le lac de Hengstey. C'est là, à l'endroit, où Dortmund déploie ses tentacules en direction du sud, pour visite, portant le nom de son fondateur. Osthaus attira en cette ville située au pied des collines du Sauerland, d'autres représentants réputés de l'Art nouveau et donna au monde artistique l'«impulsion de Hagen». L'ensemble de villas, bâties en 1910 dans la rue «Stimband», constitue un concentré architectonique de cette nouvelle tendance.

Lorsque le baron Heinrich Friedrich Karl vom und zum Stein (1757-1831} prit en 1784 la direction du service d'inspection des mines, à Wetter, il ne montra que peu d'enthousiasme; il ne se plaisait pas au bord de la Ruhr. «Un trou dans le recoin le plus obscur de Westphalie», disait-il de cette localité. A la vue de cette petite ville idyllique au bord du lac Harkort, l'observateur de notre époque en arrive à une toute autre conclusion, comme d'ailleurs l'homme d'Etat prussien lui-même, qui, à la fin de sa vie, se souvenait avec nostalgie de cette belle région.



Quelques kilomètres plus loin, en aval du fleuve, la Ruhr s'évase de nouveau pour former le lac de Kemnade, qui doit son nom au château fort entouré d'eau de Kemnade, situé en son extrémité ouest. La rive nord du lac fait partie du territoire de la ville de Bochum. En été, il attire aussi bien les excursionnistes en bateau, les yachtmen les planchistes que les pêcheurs et les promeneurs; un endroit fait pour rêver et se détendre. La situation est toute autre sur les hauteurs, en bordure de la Ruhr. L'université y trône, qui, elle aussi, a adopté le nom de la rivière. Cette première Ecole supérieure de la région de la Ruhr, qui ouvrit ses portes en 1965, est une véritable «usine». L'ensemble, d'aspect lourd, avait alors une

réputation « d'université des courtes distances ». Trente-huit mille étudiants doivent aujourd'hui s'y retrouver. Les planificateurs sont ceux qui, finalement, ont le plus appris; les Ecoles supérieures et universités, construites par la suite dans cette région ont des traits plus accueillants. Mais le magnifique Jardin Botanique vient, lui, réconcilier le visiteur du point de vue optique et lui mettre du baume au cœur.

Le plus vieil édifice de Bochum est l'église de village de Stiepel, située non loin du cours de la Ruhr et datant du XIIe et XIIIe siècles. Elle fut fondée par la comtesse Imma en l'an 1008. Lorsqu' on procéda à sa rénovation en 1952, on découvrit, sous le badigeon, de superbes peintures murales datant du XIIe au XVIe siècles. Les vestiges du château fort de Blankenstein, érigé vers 1230 et qui, du versant opposé, monte la garde au-dessus de la vallée de la Ruhr, représente le pendant séculier de l'église de Stiepel. Par beau temps, une intense animation y règne du fait du restaurant qu'il abrite et de la magnifique vue que l'on y a du donjon.

Hattingen invite à la flânerie. Cette ville ancienne, faite de maisons à colombages, semble sortie d'un livre d'images. Au beau milieu, l'hôtel de ville datant de 1576 ainsi que l'église St. Georges, encerclée d'une rangée de maisons à poutres apparentes et identifiable à sa tour penchée.



Une fois passé Bochum, où se trouve un Musée du Chemin de Fer, la Ruhr roule ses eaux en direction d'Essen pour quitter la Westphalie près de Steele et continuer son chemin vers la Rhénanie. Neuf millions de mètres cubes d'eau, telle est la contenance du lac Baldeney. Lorsqu'il fut aménagé, entre 1931 et 1933, les Krupp habitaient encore dans leur « Villa Hügel » (Villa Colline). « Villa », c'était là un bien modeste mot pour un palais comptant 269 pièces de 8100 mètres carrés au total !

C'est en 1870 que Alfred Krupp (1812-1887) posa la première pierre de sa demeure, de sorte que la famille put y emménager trois ans plus tard. Magnats de l'industrie de l'acier et têtes couronnées du monde entier défilèrent sans interruption chez ce roi de l'acier. L'empereur Guillaume II, par exemple, était un habitué de la « Villa Hügel » : entre 1890 et 1918, il rendit visite aux Krupp à douze reprises et passa quatre fois la nuit « Sur la Colline ». La Villa resta habitée jusqu'en 1945. Cette vaste demeure a été transformée en musée servant de cadre à diverses expositions et de salle de concerts.



3. Tout au long de l'artère principale du bassin de la Ruhr : les villes en bordure du Hellweg

Nombre de grandes routes du Moyen Age avaient pour nom « Hellweg », terme générique sans rapport géographique concret. Cette dénomination est toutefois demeurée en usage pour désigner le tronçon rhénan et westphalien de l'ancienne voie de communication menant des Flandres en direction de l'est. Tout au long de cette partie de la route, des fermes et des châteaux forts furent bâtis, beaucoup d'entre eux dès le neuvième siècle, pour servir de haltes, pour ainsi dire les premiers «restoroutes» , car, en ces temps reculés, voyager prenait beaucoup de temps et n'était pas sans danger. Ils donnèrent naissance à de petits lotissements qui acquièrent peu à peu la dimension de véritables cités. Et comme les villes principales sont d'ordinaire reliées par les voies portuaires.

De 1655 à 1818, Duisburg fut siège de l'université du duché de Clèves. L'actuelle Ecole Supérieure, ouverte en 1972, porte le nom du cartographe Gerhard Mercator (1512-1594) qui vécut ici de 1552 jusqu'à sa mort et y fit paraître sa première planisphère.

Un Duisbourgeois à part entière, ou presque, tel était le sculpteur Wilhelm Lehmbruck (1881-1919). Un Musée des Arts plastiques du XXe siècle est dédié à ce fils de mineur natif de Meiderich. En dehors de la Salvatorkirche, de la «Dreigiebelhaus» (Maison aux trois pignons), datant respectivement du XVe et XVIe siècle, la deuxième guerre mondiale n'a laissé à Duisburg aucun bâtiment historique digne de ce nom.



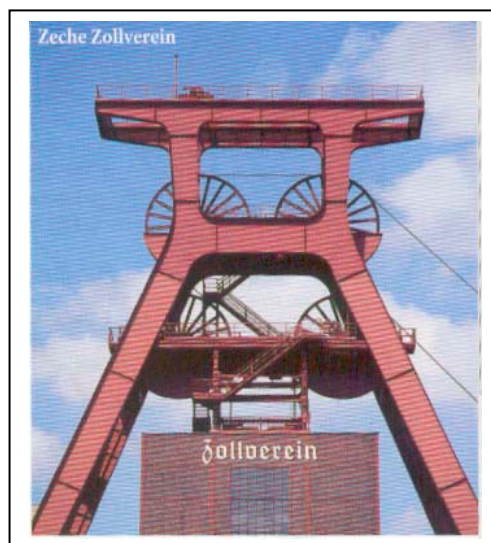
Mülheim, sa voisine à l'est, a bien plus de choses à proposer au visiteur: il y a trente ans, les vestiges d'un château médiéval remontant au IXe siècle, furent mis au jour dans la cour du château de Broich. Cette vieille forteresse défendait le Hellweg. La nécessité en était d'autant plus urgente que, de leur camp de Duisburg, les Vikings, semèrent la terreur dans la région, pendant l'hiver 883/884. Aujourd'hui le trafic routier déferle à grand bruit sur le Schloßbrücke (pont du château). C'est par ici, on ne sait exactement où, que le Hellweg aura enjambé la Ruhr, probablement à l'endroit où se trouvait un gué.



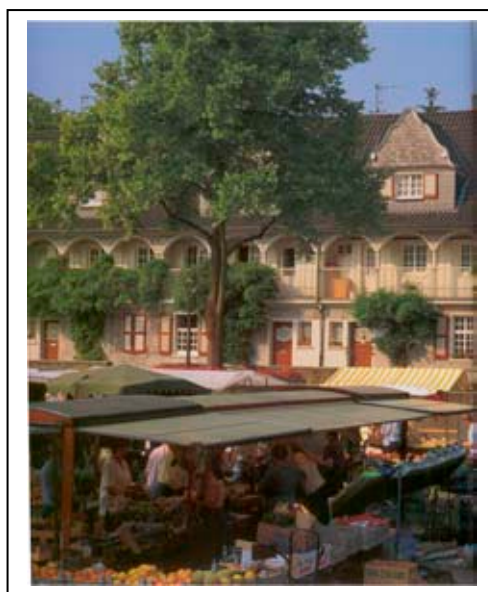
L'Histoire est également présente dans le quartier Saarn, sur la rive gauche de la Ruhr, où des cisterciennes vinrent s'établir en 1214. Cela fait bien longtemps que l'abbaye a été fermée, pourtant l'ensemble de ces bâtiments, restaurés de fond en comble, respire aujourd'hui encore la quiétude monacale.

De toutes les villes de la Ruhr, Mülheim ou plus exactement Mülheim-sur-la-Ruhr, est la plus intimement liée à la rivière. La navigation et le commerce fondèrent la prospérité de cette localité. C'est là que les chalands étaient construits, là que, en 1790, Mathias Stinnes vit le jour. D'un petit commerce de charbon, l'armateur fit une entreprise regroupant des compagnies maritimes, des houillères et possédant des participations à certaines mines. Elle devint, plus tard, un véritable empire commercial. Un épicier de Mülheim fit, lui aussi, une carrière analogue : Tengelmann qui, parti d'un petit magasin, bâtit une société multinationale dans le domaine du commerce de détail. Mais cette ville marchande a également trouvé sa place dans le monde du théâtre allemand. Le «Theater an der Ruhr», logé dans l'établissement thermal des eaux salines de Raffelberg compte parmi les théâtres de plus haut niveau en Allemagne.

Si le bassin de la Ruhr constituait un Land à lui seul, le gouvernement siègerait certainement à Essen, « de bureau du bassin houiller », la ville de l'administration et du pouvoir. C'est là que réside le «Kommunalverband Ruhrgebiet» (l'Association communale du bassin de la Ruhr) que le groupe Karstadt et, bien entendu, la Krupp AG ont leur siège social. Là aussi que les géants de l'industrie énergétique RWE, Ruhrkohle et Ruhrgas AG sont aux leviers de commande de leurs empires. Essen est, de surcroît, centre de presse et ville épiscopale. L'évêché de la Ruhr existe depuis 1958. Son église principale n'est pas une cathédrale dotée d'énormes tours, emblèmes d'autres villes épiscopales; ses voisins séculiers, en premier lieu le bâtiment moderne d'aspect lourdaud qu'est l'hôtel de ville revendiquent le droit à la souveraineté de l'espace aérien. Et pourtant le Münster d'Essen n'a aucune raison de se cacher: son massif occidental, de style ottonien, érigé vers 1050, en fait l'un des plus importants bâtiments historiques du bassin de la Ruhr. La célèbre «Goldene Madonna» (la Madone dorée), créée vers 980, passe même pour être la plus ancienne représentation plastique de la Vierge en Occident. Les origines de cette cathédrale sont identiques à celles de la ville. Aux environs de 850; l'évêque d'Hildesheim fonda le couvent des chanoinesses Asnide, sorte de maison de refuge pour jeunes filles issues de la haute noblesse. En qualité de princesses de la maison impériale, les abbesses exercèrent le pouvoir suprême dans le pays jusqu'à la sécularisation du couvent et, en 1575, la princesse-abbesse Irmgard von Diepholz édicta le premier règlement minier d'Essen. À la mine essoise «Graf Beust» une étape décisive fut franchie dans l'histoire mineurs. En 1883, la première locomotive électrique de fond circulait déjà sous la ville. La dernière mine d'Essen, le «Zollverein» fut fermée en 1986. En sont restés les bâtiments de style Bauhaus du aux expositions de design qui s'y tiennent. Et, à la place d'une tour d'église qui lui servirait de point de repère, Essen a dorénavant un chevalement pour emblème.



Un autre symbole, d'importance non moindre pour la ville, est la jante qui fait partie du logo du Konzern Krupp. Canons et roues de chemins de fer sans soudure sont à l'origine du succès de cette entreprise. A la mort d'Alfred Krupp, en 1887, pas moins de 20200 personnes travaillaient dans la plus grande usine d'acier au creuset existant au monde. A l'occasion du mariage de sa fille Bertha, en 1906, la veuve de Friedrich Alfred Krupp, fit don à la ville d'une cité-jardin, la «Margarethenhöhe», destinée aux familles d'ouvriers. Lorsque l'on entre dans ce lotissement par le «Stadtter», on quitte la métropole du bassin de la Ruhr et croit entrer dans une petite ville d'Allemagne du Sud. Le paysage vallonné vient renforcer l'illusion. Les maisonnettes d'aspect douillet se ressemblent, tout en étant différentes, les petites rues portent des noms aux accents sécurisants, comme «chemin tranquille», «rayon de soleil» ou tout bonnement «Chez soi». Qui n'aimerait pas y vivre! 8 700 personnes jouissent de ce privilège.



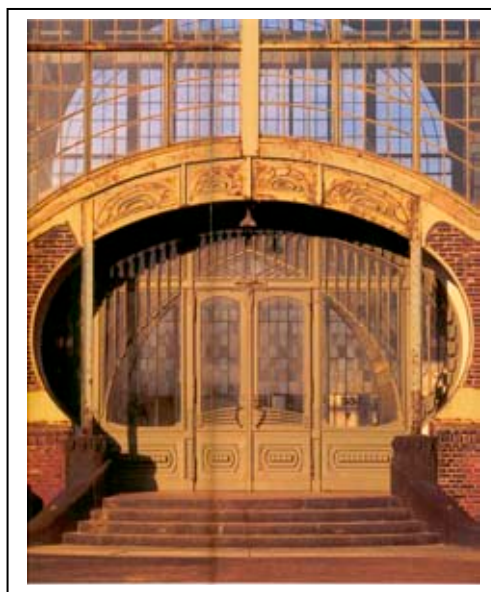
Dans le voisinage s'étendent jardins et parcs de la «Gruga». Ce nom est un sigle, né de la «Große Ruhrlandische Gartenbauausstellung» (grande exposition horticole des pays de la Ruhr), inaugurée en 1929. Des espaces verts furent aménagés dans le bassin de la Ruhr plus tôt qu'en d'autres endroits, dans le but d'échapper à la tristesse urbaine. C'est ainsi que des citoyens d'Essen créèrent, dès 1864, leur «Stadtgarten», le premier parc municipal de la région de la Ruhr. C'est également là que se trouve le théâtre Aalto. Appliqué à cet édifice, le titre de «plus bel opéra d'Allemagne» n'a rien d'exagéré. Après l'inauguration, en 1988, de ce bâtiment hors du commun, le Théâtre Grillo dont avait fait cadeau à la ville l'industriel Friedrich Grillo en 1892, put se consacrer entièrement au théâtre.

Dortmund fut la ville du charbon, reste celle de l'acier mais est, en tout premier lieu, la ville de la bière. 630 millions de litres sont brassés chaque année à Dortmund, plus que dans toute autre ville d'Europe. L'histoire de la brasserie locale remonte au Moyen Age; mais les bases sur lesquelles se fonde son succès actuel furent jetées en 1843. A cette époque, en effet, deux brasseurs introduisirent la méthode à fermentation basse pratiquée par les Bavarois. La «Dortmunder Helle», «la blonde de Dortmund», était née.

C'est à Dortmund que la mutation structurelle du bassin de la Ruhr est la plus tangible. Des compagnies d'assurances viennent s'y établir en nombre sans cesse croissant et, dans la partie ouest de la ville, parc technologique et université sont autant de symboles de l'entrée de cette ville dans l'ère post-minière.

La nouvelle ère a failli balayer sur son passage un édifice issu de celle qui la précéda: à la fin des années soixante, la halle des machines de la mine Zollern II/IV à Bovinghausen aurait dû faire place au tracé d'une nouvelle route. C'est à des responsables de la sauvegarde du patrimoine historique que ce bâtiment doit d'avoir été sauvé. La halle, exemple de l'architecture industrielle dans ce qu'elle a de plus esthétique, fut érigée en

1903 dans le style Art nouveau et n'avait heureusement jamais été modernisée. C'est dans ce «château du travail» que le Musée westphalien de l'Industrie a installé ses bureaux.



Au sud du Ruhrschnellweg, qui porte ici le nom de Rheinlanddamm, on trouvera les attractions principales de la ville: les Westfalenhallen, Westfalenstadion et le Westfalenpark. Dans l'oasis de verdure qu'est le Parc Romberg, seul un bâtiment d'entrée en forme de porche rappelle qu'il renfermait autrefois le château des Romberg. Le petit château entouré d'eau de Bodelschwingh, édifié en 1300, dans le quartier de la ville du même nom, est, lui, en fort bon état de conservation.

La prospérité que connut cette ville hanséatique au Moyen Age, se manifeste dans les célèbres autels de Dortmund. La Marienkirche en possède deux à elle seule: l'autel Berswordt, réalisé en 1390 et le Marienaltar de 1420, oeuvre d'un peintre de Dortmund, Conrad von Soest. Du XV e siècle date également l'autel flamand de la Reinoldikirche. Enfin, St. Petri possède le plus fabuleux de tous: l'autel d' Anvers, réalisé en 1520, qui fait bien 6 mètres de haut et compte 54 panneaux peints. Non moins de 633 personnages sculptés peuplent, en outre, les 30 scènes de la Passion. Les trois églises se dressent en bordure du Hellweg, qui, à Dortmund, constitue l' axe principal du centre-ville, devenu zone piétonnière, traverse les banlieues et mène finalement en direction de Unna. A l'est de Dortmund se situe également la petite ville de Holzwickede. C' est là, dans un cadre champêtre, que prend sa source la rivière qui, comme aucun autre cours d'eau de cette région, fut littéralement accaparée par l'industrie : l'Emscher.

4. En bordure de l'Emscher :

Au début du XIXe siècle lorsque s'amorça l'industrialisation de la région de la Ruhr, l'Emscher pouvait encore, tout comme d'autres petites rivières, dessiner ses méandres à travers le paysage marécageux sans craindre la pollution. Mais, à partir de 1850, les nouvelles mines souterraines, les lotissements et les usines construites dans leur foulée, se rapprochèrent de plus en plus du cours d'eau, gangrenant l'espace qui les séparait. En 1857, le premier puits fut creusé au nord de la rivière Emscher .Il faisait partie de la mine «Nordstem», qui commença à extraire du charbon dix ans plus tard. L'industrie prit possession de l'Emscherland à un rythme stupéfiant. Elle assujettit également la petite rivière: on ne pouvait naviguer dessus, mais elle faisait bien l'affaire pour ce qui était d'évacuer les eaux infectes provenant des mines, des usines et des ménages.

L'essor économique de cette région s'était produit trop rapidement pour que l'élimination des eaux résiduaires ait pu être réglée. C'est à partir de ce moment-là que commença la débauche de l'Emscher : on ne pouvait faire entrer la rivière de force dans des conduites d'eau, car celles-ci auraient éclaté sous l'impact des affaissements constants du massif montagneux: le sol, miné par l'extraction souterraine du charbon s'effondrait en de nombreux endroits. Ainsi l'Emscher dut-elle porter ouvertement son lourd fardeau à travers le pays, épurée seulement peu avant qu'elle ne débouche dans le Rhin, près de Dinslaken.

Qu'il n'ait pas été possible de faire disparaître l'Emscher dans les profondeurs de la terre s'avère aujourd'hui à son avantage. On n'oublie pas une rivière que l'on voit. Ainsi s'est-on efforcé de purifier ses eaux, un défi d'envergure, si l'on considère que la rivière recueille les eaux usées d'une région comptant 2,4 millions d'habitants.



On n'hésitera pas à désigner l'Emscher de «Loire du bassin de la Ruhr». En effet, de nombreux châteaux s'alignent tout au long de l'Emscher, le château entouré d'eau de Strünkede à Herne, par exemple, achevé en 1664, qui abrite aujourd'hui le Musée de l'Emschertal. Dans l'ancien château vécut naguère Jobst von Strünkede, dit «le fou», qui aurait semé la terreur dans les environs. La légende veut qu'il ait été assommé par son forgeron, en 1529, après qu'il eut violé la femme de ce dernier. Cette histoire faisait partie du répertoire classique des chanteurs de rue. En évoquant le personnage de Jobst, à l'occasion de kermesses, ces derniers pouvaient bien plus faire frémir d'épouvante leur public que ne sont en mesure de le faire, aujourd'hui, les forains de la kermesse de Crange, par exemple, la plus grande fête foraine du bassin de la Ruhr où affluent chaque année 3,5 millions de visiteurs. Personne ou presque, parmi ces derniers, ne se rappelle l'origine de cette fête populaire, qui avait lieu à la St Laurent, le 10 août, et où étaient marchandées les «grosses têtes de Emscher» -des chevaux sauvages que l'on avait capturés dans les marécages de l'Emscher. Eux, au moins, étaient allés au-delà du périmètre de la kermesse. Ce qui en vaut la peine, d'ailleurs : dans la petite rue Alt -Crange, au bord du canal Rhin-Herne on y découvrira de vieilles maisons à colombages westphaliennes datant du XV^e siècle. Crange fait partie de Wanne-Eickel, Wanne-Eickel, pour sa part, est intégré à Herne: théorie communale des ensembles dans une zone d'agglomération urbaine. Herne est la ville ayant la plus grande densité de population du bassin de la Ruhr.

Les années qui suivirent la fondation de l'empire, en 1871, n'ont été nulle part ailleurs aussi tumultueuses que sur l'Emscher. Venus avant tout de l'Est, les ouvriers affluaient dans les villes dont l'expansion respective se fit dans le plus grand désordre. En l'espace de 50 ans, 160000 immigrants vinrent ainsi de Prusse orientale, suivis d'innombrables Polonais, de Silésiens, de Slovènes et de Polonais. Gelsenkirchen grandit dans le bilinguisme. Aux environs de 1900, un enfant sur trois parlait polonais.

Tibulski, Szepan, Kalwitzki, Kuzorra: des noms qui courent les rues à Gelsenkirchen et qui firent date dans l'histoire du football. Ces quatre joueurs faisaient partie de la légendaire équipe du PC Schalke 04, qui fut en 1934 la première à devenir championne d'Allemagne. Jusqu'en 1958, le Club remporta encore six fois ce titre. C'est chose à savoir avant d'entrer dans un bistrot de Gelsenkirchen. Celui qui, par ailleurs, s'avouera ici fan de Borussia Dortmund ne s'y fera pas d'amis. Il en va de même bien entendu des supporters de Schalke à Dortmund. Le mot «ennemi», existe, bien sûr, dans le bassin de la Ruhr, mais «seulement» pour ce qui est du football.



Tandis que les anciens équipiers de Schalke 04 jouaient encore sur la «Glückaufkampfbahn», au sud de l'Emscher, leurs successeurs ont, depuis 1974, élu domicile au nord. Le Parkstadion peut accueillir plus de 70000 personnes et est la plus grande arène de la région de la Ruhr. En 1987, le pape y eut jusqu'à 85000 auditeurs et spectateurs. Même Schalke ne peut faire ce score!

A peine une centaine de mètres plus loin, se dresse le château entouré d'eau de Berge, représentatif du «baroque» de Gelsenkirchen au sens positif. Un jardin à la française, un des nombreux espaces de verdure de la ville, invite à la promenade. Le «Ruhrzoo», que l'on trouvera dans le quartier Bismarck, est un des lieux de prédilection des enfants. Mais le nom de Gelsenkirchen est également synonyme de sport hippique: tandis que les trotteurs font leurs tours de piste à Nienhausenbusch, les chevaux de course galopent à qui mieux mieux près du château de Horst.

Au siècle dernier, de nombreuses localités attendaient impatiemment d'être raccordées aux lignes de chemin de fer. C'est le contraire qui se produisit à Oberhausen: la gare attendait qu'une localité soit créée. En 1847, les chemins de fer Cologne-Minden aménagèrent un arrêt au beau milieu des landes de bruyère de Lippe.

On l'appela Oberhausen, d'après le château situé dans les environs. Trois ans plus tard, la société minière «Concordia» vint s'établir à proximité de la gare. La fondation de la commune de Oberhausen eut lieu en 1862 et le droit de cité lui fut conféré en 1874.

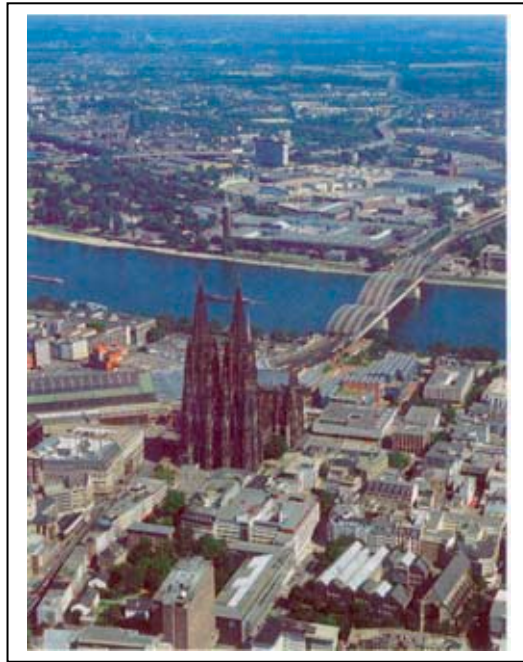
Toutefois, Oberhausen n'est pas sans avoir, lui aussi, son histoire: c'est dans l'actuel quartier Osterfeld que s'implanta, en 1758, la première forge du bassin de la Ruhr et que, à partir de 1844, fut créée la première cité ouvrière de cette région à Eisenheim. Oberhausen a acquis sa personnalité culturelle en tout premier lieu grâce aux Rencontres internationales du Court métrage qui s'y tiennent tous les ans. Le Musée rhénan de l'Industrie, logé dans l'ancienne usine Altenberg, retrace l'histoire de l'industrie minière sur les lieux mêmes de son origine.

«L'Exposition internationale du Bâtiment Emscher Park» a également trouvé un cadre adéquat à ses manifestations: le «géant d'Oberhausen». Ce gazomètre, le plus haut d'Europe, mesure 117 mètres et possède une capacité de 300 000 mètres cubes. Il se dresse en bordure directe du canal Rhin-Herne. De son belvédère, on découvrira un superbe panorama.

En bas, l'Emscher fait ses adieux au canal, son compagnon permanent, et continue son chemin en direction du nord-ouest. C'est une fois passée la limite de la ville de Oberhausen que l'attend l'énorme station d'épuration dont le but est de laver la rivière de ses scories avant qu'elle ne conflue avec le Rhin. Un jour, lorsque les responsables de l'assainissement de cette rivière auront terminé leur oeuvre, l'Emscher n'aura plus besoin de cure de jouvence. Elle atteindra son but déjà toute propre. Une petite rivière parmi tant d'autres...

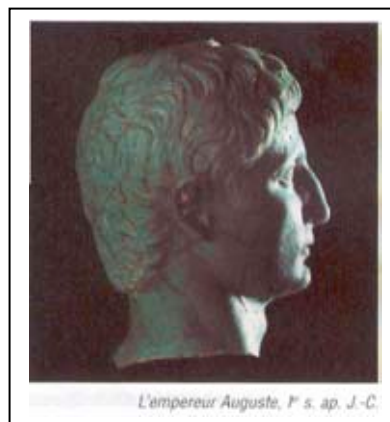
2EME PARTIE : PORTRAIT DE 2 VILLES PILOTES

I. PORTRAIT DE COLOGNE



1. Cologne, ville romaine

A Cologne, tout ou presque a commencé avec les Romains et, pour être plus exact, avec Jules César qui, vers 54/53 av. J.-C. repoussa les frontières de l'Empire romain jusqu'au Rhin et fit des Ubiens, peuple germanique, les alliés de l'Empire. Marcus Vipsanius Agrippa, général romain et gendre d'Auguste, fit transférer les Ubiens de la rive droite du Rhin, sous contrôle germanique, sur la rive gauche qu'il administrait. C'est ici que fut fondée la cité "Oppidum Ubiorum" vers 38 av. J.-C. Le monument des Ubiens, comme il est convenu de l'appeler, date de cette époque. C'est probablement la plus vieille construction en pierres de taille au nord des Alpes {24 av. J.-C.}.



En 48 ap. J.-C., l'empereur Claude 1er épousa Agrippine la Jeune, fille du général romain Germanicus. En 50 ap. J.-C., elle éleva sa cité natale, aujourd'hui Cologne, au rang de ville de droit italique qui, dès lors, s'appela "Colonia Claudia Ara Agrippinensium" {CCM}. Cet

acte souverain fut le prélude à une première période de prospérité qui dura près de 400 ans pour cette ville, aux confins nord-est de l'Empire. De nombreux témoignages de cette époque subsistent dans la ville actuelle. On construisit le premier mur d'enceinte qui formait un carré d'environ 1 km de côté. De grandes parties de ces fortifications sont encore visibles aujourd'hui. Un aqueduc de 80 km de long approvisionnait Cologne en eau de source captée dans l'Eifel. Un système de canalisations souterraines préfigurait un réseau pratiquement moderne d'évacuation des eaux usées.

Les routes construites par les Romains sont également révélatrices du haut niveau de développement de leur civilisation. Cologne était directement reliée aux grandes voies de communication de l'Empire par l'axe central qui la desservait, l'actuelle Hohe Straße, la rue commerçante toujours la plus connue dans la ville, 2000 ans plus tard.

Les vestiges de l'ancien prétoire sont visibles dans la cave de l'hôtel de ville construit peu après l'élévation de la cité au rang de ville romaine, c'était le siège des gouverneurs de Basse-Germanie. Vitellius y fut proclamé empereur en 69. 30 ans plus tard, Trajan y apprit qu'il était devenu empereur. C'est d'ici que Postumus gouverna un empire des Gaules. Constantin 1er le Grand y résidait lorsqu'il fit construire en 310 le Castrum Divitium sur la rive droite (qui donna son nom au quartier de Deutz) et le premier pont sur le Rhin, dans la ville même. Plusieurs piliers de bois de cet ouvrage sont conservés aujourd'hui au Musée Romain-Germanique et au prétoire.

La désormais célèbre mosaïque de Dionysos fut découverte en 1941, tout près de la cathédrale. Ce "tapis de pierres" de 7,5 x 10 m, qui provient de la demeure d'un négociant romain, dont s'ornait le sol de la salle à manger, vante les plaisirs de l'existence. Construit au-dessus de l'emplacement d'origine de cette découverte archéologique, le Musée Romain-Germanique fut inauguré en 1974. Outre une autre mosaïque de pavement, appelée "mosaïque des philosophes" et de nombreuses illustrations de la vie quotidienne des Romains, le musée présente une collection de verreries de renommée mondiale. Les objets de verre fabriqués à Cologne étaient exportés dans l'Empire romain et au-delà. Parmi les pièces célèbres, citons entre autres les flacons à ornements serpentiformes (Ile s.), la coupe aux quadriges et le verre diatrète (IV' s.).

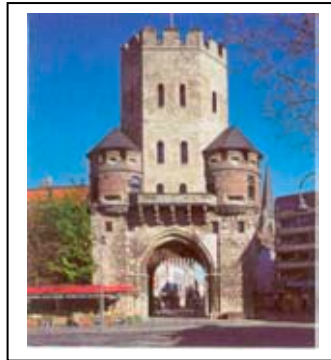
Extérieurs au mur d'enceinte, les cimetières romains longeaient les routes qui conduisaient hors de la ville. C'est au sud, à Chlodwigplatz, que fut découvert le tombeau du soldat Pablicius (env. 50 ap. J.-C.) dont la forme évoque celle d'une tour. C'est l'une des plus belles réalisations du genre conservées au nord-ouest de l'Empire. Placé à l'arrière de la mosaïque de Dionysos, il est visible de l'extérieur du Musée Romain-Germanique. L'église St. Severin fut érigée sur une nécropole romano-franque. Les premiers chrétiens enterraient eux aussi leurs morts dans les cimetières romains et élevaient, en souvenir de leurs martyrs, des chapelles à l'origine des églises St. Severin, St. Gereon et St. Ursula construites des siècles plus tard. Ainsi se confondirent le paganisme romain et le christianisme naissant, attesté à Cologne dès la fin du Ile siècle.

2. Au Moyen Age

Non sans avoir essuyé des revers, les Francs parvinrent peu à peu à chasser les Romains de Cologne. Des objets d'or, de verre et de bronze, ornés pour certains de pierres précieuses, témoignent notamment de la période qui suivit. Découverts dans des tombeaux de princes francs, ils sont exposés au Musée diocésain (Roncalliplatz). Le Musée Romain-Germanique présente la collection de bijoux Diergardt. Unique en Europe, elle date des grandes invasions.

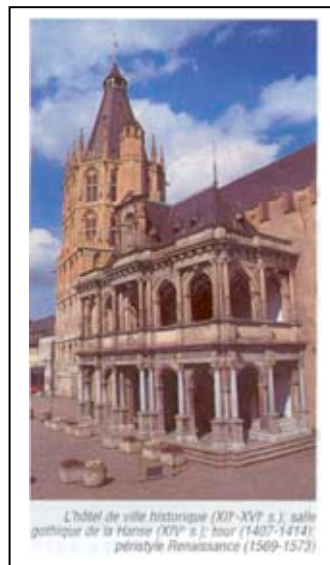
Cologne est un évêché depuis le IV' siècle. Là où se dressait le capitole romain, Plectrude, femme de Pépin de Herstal, fit construire un couvent de chanoinesses dont est issue l'église St. Maria im Kapitol. Charlemagne fit de Cologne un archevêché sous la juridiction d'Hilдебolt. Dès lors, les princes-évêques de Cologne furent les conseillers des empereurs allemands. L'édifice auquel se substitua la cathédrale actuelle fut consacré en 870. À partir du Xe siècle, les évêques de Cologne furent également des princes séculiers et exercèrent ainsi leur autorité sur la ville. Après la bataille de Worringen, en 1288, ils durent céder le pouvoir aux citoyens. Cologne était de fait ville impériale libre même si la reconnaissance de jure par l'empereur n'intervint qu'en 1475.

Le nouveau mur d'enceinte, tracé en demi-cercle sur six kilomètres, fut achevé en 1220. Percé de douze portes, c'était le plus grand ouvrage de fortification de l'époque, à l'abri duquel vivaient environ 40.000 personnes. Sa construction et celle de la cathédrale qui débuta en 1248 reflètent la puissance politique et l'essor économique de Cologne.



Sa situation au bord du Rhin et à la croisée des grandes routes commerciales était un facteur de prospérité. Les négociants coloniaux faisaient du commerce avec la Sicile, l'Angleterre, la Scandinavie, les Flandres et la Bohême. Les produits fabriqués à Cologne étaient réputés pour leur qualité. Privilège reconnu par l'empereur, le droit d'étape garantissait un droit de préemption sur toutes les marchandises transportées sur le Rhin. Le développement des foires et le rôle clef de Cologne, ville hanséatique, générèrent une richesse supplémentaire.

C'est sous l'autorité des archevêques que furent érigées les douze grandes collégiales et abbatiales romanes du centre ville. L'Overstolzenhaus, la seule maison bourgeoise de style roman à Cologne, l'hôtel de ville gothique avec son magnifique péristyle Renaissance, le Gürzenich où le conseil municipal recevait des empereurs et des rois mais aussi d'autres maisons de la vieille ville rappellent la souveraineté des citoyens.



1248, l'année de la pose de la première pierre de la cathédrale, fut aussi celle de la création de l'école supérieure de théologie (studium generale) pour la formation des jeunes dominicains. Le grand érudit Albert le Grand y professa. Lui et ses disciples Thomas d'Aquin, Maître Eckhart, Johann Tauler et Duns Scot étaient les plus éminents représentants de l'érudition médiévale à Cologne "ville sainte".

Celle-ci devint rapidement un centre culturel et scientifique international où fut fondée, en 1388, la première université municipale d'Europe.

Avec près de 63.000 étudiants, c'est aujourd'hui la plus grande université d'Allemagne. En outre, trois instituts techniques supérieurs, dont deux privés, l'Ecole supérieure allemande du sport, l'Ecole supérieure de musique, l'Ecole supérieure arts et médias, le centre

d'enseignement à distance font de Cologne l'un des centres de formation les plus mobilisateurs, avec un total d'environ 80.000 étudiants.

Les églises des frères mineurs, des chartreux et des antonins furent construites après 1248, dans le nouveau style, celui de la cathédrale, à savoir le gothique. Aux XIV^e et XV^e siècles notamment, l'architecture, la sculpture et la peinture coloniales eurent une influence déterminante sur le style en Europe centrale. L'œuvre de Stefan Lochner, qui s'établit à Cologne probablement vers 1430, marqua l'apogée de la peinture sur panneaux de bois. L'Autel des patrons de la ville qu'il exécuta pour la chapelle municipale et ses madones exposées dans les musées de Cologne comptent parmi les chefs-d'œuvre picturaux du Moyen Âge.

Depuis 1475, Cologne était officiellement ville impériale libre. Elle avait le droit de battre monnaie et levait sa propre armée dont les armes étaient déposées dans l'arsenal municipal (Zeughaus), aujourd'hui le Musée de la Ville de Cologne. Le savoir-faire des armuriers, des orfèvres et des drapiers de Cologne était apprécié dans tout le pays. L'impression et les arts du livre y étaient florissants. Vers 1500, Cologne était la plus grande ville germanophone. C'est en 1531 qu'Anton Woensam de Worms réalisa une gravure sur bois de près de six mètres de large qui nous restitue de manière impressionnante la splendeur de Cologne.

3. Vers l'époque moderne

Lors de la visite de Woensam, Cologne, tout comme Venise, Byzance et d'autres vieilles villes commerçantes d'Europe, n'était plus à l'apogée de sa grandeur médiévale. Le commerce mondial était contrôlé dans une large mesure par les métropoles en plein essor des nations espagnole, française, anglaise, portugaise et hollandaise qui, après la découverte de l'Amérique et de la route des Indes, devinrent des puissances coloniales. Cologne ne prit part ni à l'économie monétaire à caractère pré-capitaliste, dont l'essor était prodigieux, ni à d'autres évolutions globales. Elle stagna, retranchée derrière ses fortifications et figée dans ses traditions médiévales. Elle ignore pratiquement des courants de pensée tels que l'humanisme, la Réforme et les Lumières.

Durant la Contre-Réforme, on y construisit encore quelques églises d'importance régionale comme celles des jésuites St. Maria Himmelfahrt, St. Maria im Frieden (1716) et Maria in der Kupfergasse (1715) dont la Vierge Noire est vénérée par les croyants. Le peintre baroque Pierre Paul Rubens passa sa jeunesse à Cologne. Quelques-uns de ses chefs-d'œuvre sont présentés au Musée Wallraf-Richartz et dans l'église St. Peter (Crucifiement de Saint Pierre).

Durant les siècles d'absolutisme jusqu'à la Révolution française, la ville ne parvint pas à enrayer son déclin constant sur le plan économique et culturel. Conséquence positive pour nous: le nombre impressionnant d'édifices romans et gothiques, au centre ville, témoigne encore aujourd'hui de l'apogée de Cologne, au Moyen Âge.

L'entrée des troupes révolutionnaires françaises, en octobre 1794, mit fin à l'ère de la liberté de la ville impériale. Vingt années d'occupation se traduisirent par des transformations en profondeur de la constitution, du droit, du système monétaire, de l'enseignement et de la santé publique. On supprima l'archevêché de Cologne, sécularisa des églises ainsi que des monastères et confisqua de nombreux biens de l'Eglise.

4. LE XIX SIECLE

Cologne et la Rhénanie furent rattachées à la Prusse par le congrès de Vienne, en 1815. Il s'ensuivit le rétablissement du vieil archevêché de Cologne et la création de la cour d'appel rhénane, seule juridiction laïque. Cologne connut un essor considérable durant ce siècle qui fut celui des inventions techniques (réalisation à Cologne par l'Allemand Otto du moteur à

quatre temps utilisé aujourd'hui dans le monde entier) et de l'industrialisation. Des entreprises prirent une envergure internationale. Il fallut faire appel à de la main-d'œuvre. L'infrastructure atteignit une dimension nouvelle. Des sociétés privées de chemin de fer et la navigation fluviale dont l'essor fut rapide grâce à l'utilisation de bateaux à moteur profitèrent de la situation privilégiée de Cologne, au centre de l'Europe occidentale.

Le mur d'enceinte médiéval constituait alors un obstacle majeur au développement de la ville dont il gênait l'expansion. Les entreprises établies dans les faubourgs tiraient parti de la proximité de Cologne mais ne lui versaient pas d'impôts. Ce n'est qu'après la démolition du mur d'enceinte (à partir de 1881) que la superficie de la ville fut multipliée par onze, du fait du rattachement des bourgades voisines. "Neustadt", l'un des quartiers les plus élégants, fut conçu et réalisé par des architectes de renom. Formant un demi-cercle à proximité du noyau urbain, il rappelait le tracé du mur d'enceinte.

La transfiguration romantique du passé et l'engouement pour le Moyen Age dans une optique nationale firent germer dans l'esprit de Rhénans tels que Boisserée et Gôrres mais aussi dans celui de Goethe et de membres de la famille royale de Prusse l'idée d'achever la cathédrale de Cologne dont la construction était interrompue depuis 1560. Financés essentiellement par les colons, les travaux nécessaires à cet effet furent réalisés entre 1842 et 1880. Ce furent également des citoyens qui s'investirent pour réunir les oeuvres d'art à l'origine des collections constituées par les musées de Cologne qui portent fièrement le nom de leurs mécènes.

5. LE XX SIECLE



La première guerre mondiale (1914-1918) interrompt l'essor pris par Cologne depuis le XIX siècle, sans y mettre fin. Malgré la récession économique mondiale, les citoyens, et en particulier Konrad Adenauer, leur maire de 1917 à 1933, continuèrent de bâtir l'avenir dans de nombreux domaines. L'université de Cologne fut 'rétablie' entre 1919 et 1924. La construction du stade de Müngersdorf permit d'organiser de grandes rencontres sportives. De nouvelles zones industrielles furent créées grâce au rattachement des faubourgs nord; Ford Allemagne s'y implanta par la suite (1930). On créa la Société des Salons et le nouveau Parc des Expositions de Cologne- Deutz où furent présentées deux expositions d'une importance majeure pour la vie culturelle allemande: " 1000 ans d'appartenance à l'Empire" en 1925 et "Pressa" consacrée à la presse, en 1928 (après transformation du Parc des Expositions). La ceinture de verdure "Grüngürtel" (tracé intérieur 7 km, tracé extérieur 30 km), un vaste espace de détente pour les habitants, est toujours considérée comme le "poumon vert" de la ville et appréciée comme tel.

Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir qui sonna le glas de la République de Weimar, le maire Konrad Adenauer fut destitué en 1933. L'idéologie du national-socialisme s'empara également de Cologne. Les persécutions raciales débutèrent à partir de 1937/1938: quatre synagogues furent détruites. Beaucoup de Juifs, de gitans et d'opposants furent victimes de la barbarie nazie.

Cible de 262 bombardements aériens, la ville fut pratiquement détruite pendant la deuxième guerre mondiale qui commença en 1939. La population subit de rudes épreuves. A la fin de la guerre, en 1945, seuls subsistaient 10 % des constructions du centre ville.

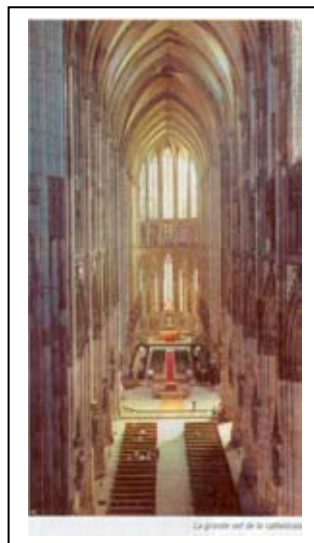
Cologne ne comptait plus qu'environ 40.000 habitants contre près de 800.000 auparavant. La vie économique et culturelle avait été rayée d'un trait. La ville était presque réduite à néant. La reconstruction systématique débuta dès 1947. Le développement dynamique durant les décennies qui suivirent se vérifie encore aujourd'hui. Dans l'ensemble, on parvint à concilier le vieux et le neuf et à préserver ainsi le caractère intime de Cologne malgré ses dimensions de métropole. La première phase de reconstruction dans les années 50 et 60 se traduisit par la création du métro, de nouvelles rues, de villes-satellites et d'entreprises industrielles. Et c'est ainsi qu'aux bâtiments historiques, conservés ou restaurés, s'ajoutèrent des réalisations significatives de l'architecture moderne.

Le dernier remodelage en date du paysage urbain remonte à 1985- 1988: construction d'un tunnel pour bannir la circulation de la rive du Rhin et aménagement, au-dessus, du Rheingarten qui prolonge la vieille ville jusqu'au fleuve, inauguration d'un ensemble imposant de musées à côté de la cathédrale, achèvement de nouveaux quartiers et de galeries commerçantes au centre ville, à Neumarkt et sur les grands boulevards appelés Ringe, inauguration de cinq hôtels centraux appartenant à des chaînes internationales, d'où l'avènement d'une nouvelle ère touristique à Cologne.

Avec Kölnarena (à côté du Parc des Expositions de Deutz) et le MediaPark (Hansaring), la ville se dote actuellement de nouvelles réalisations caractéristiques du panorama urbain. Malgré toutes ces facettes modernes, ce sont les églises romanes qui continuent de modeler la physionomie de la ville, celles-là même qui firent jadis la renommée de „Sancta Colonia”.

6. La cathédrale de Cologne et ses églises romanes

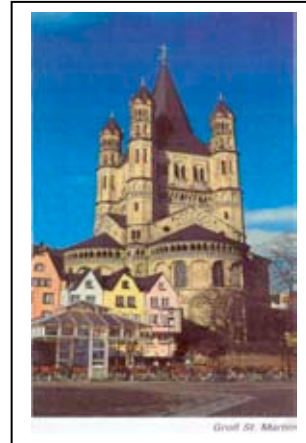
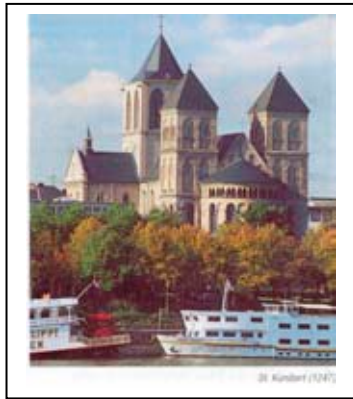
La cathédrale est située au cœur de la ville dont elle est le centre et l'échelle. Longueur 144m, largeur 86m hauteur des tours 157m. Elle se dresse sur une butte à plusieurs niveaux qui aussi loin que remonte l'histoire de Cologne, servit de lieu de culte. Des fouilles permirent de découvrir les vestiges d'un temple romain et d'une église datant des débuts du christianisme. Celle-ci fut probablement agrandie au Vie siècle et remplacée au Ixe siècle par la « vieille cathédrale », construite sous l'archevêque Hildebold.



En 1842, le roi Frédéric-Guillaume IV posa la première pierre de la cathédrale. En 1880, l'ouvrage était achevé selon les plans des bâtisseurs du Moyen Age. Son coût : 27 millions de DM. Il fallut attendre 1956 pour que la cathédrale, sévèrement endommagée pendant la guerre, puisse de nouveau être utilisée dans sa totalité.

Ce qu'on peut en dire aujourd'hui, c'est que la vue du haut des tours, est certainement imprenable et que cette église aux histoires rebondissantes, possède des trésors uniques...

Cologne, et c'est aussi ce qui la distingue d'autres villes, compte douze grandes collégiales et abbatiales, parmi les plus importantes d'Europe occidentale, construites sur un périmètre restreint, jadis protégé par le mur d'enceinte médiéval. De grands efforts furent nécessaires pour que ces églises, fortement endommagées pendant la dernière guerre, retrouvent leur splendeur d'antan. Depuis la célébration, en 1985, de l'«Année des églises romanes», toutes sont de nouveau accessibles. Pour les nombreux visiteurs et les croyants, ces églises, et notamment St. Kunibert, Gross St. Martin et St Maria in Lyskirchen qui se dressent au bord du Rhin, sont avec la cathédrale des « repères » dans le célèbre panorama urbain.



7. Les musées de Cologne

Huit musées municipaux et tant d'autres privés, gérés par l'Eglise ou des entreprises, assurent à Cologne une notoriété internationale sur le plan artistique. Des collections léguées par des citoyens sont à l'origine de tous les musées municipaux. Consacrées aussi bien à l'art asiatique qu'à la création contemporaine, ces collections fascinent des millions de visiteurs. C'est aux architectes Busmann et Haberer que l'on doit la réalisation la plus impressionnante, entre le Rhin et la cathédrale, à savoir le musée Ludwig avec la Philharmonie, salle de concert souterraine.

La ville de Cologne compte surtout énormément de musées dédiés aux arts. Cologne, paradis des artistes ou professeurs d'arts plastiques : musée Afga Foto-Historama, musée des arts appliqués, musée d'art d'Extrême-Orient, musée de la ville de Cologne, musée Romain-Germanique, musée diocésain, musée Wallraf-Richartz, musée allemand du Sport et des Jeux Olympiques, et surtout, le musée le plus populaire de la ville : le musée du chocolat !

Réparti sur trois étages, et malgré le prix élevé de l'entrée(environ 20 euros par personne), le musée du chocolat présente cette douceur comme un véritable art de vivre... Au premier étage, on suit tel un parcours l'histoire de ses origines, ses secrets de fabrication, avec, bien sûr pour illustrer, des sujets en « chair et en os »...

Au second étage, la fabrication en grandeur nature...les machines bouillonnent, et laissent échapper d'épais filets de... eh oui, de chocolat ! Autant vous dire qu'il vaut mieux y entrer le ventre plein !

En traversant l'immense salle, on peut arriver à une gigantesque façade avec vue imprenable sur le Rhin, tandis que deux jeunes femmes vous offriront un bâtonnet trempé auparavant dans une fontaine de chocolat chaud. En montant un peu plus haut on peut admirer une autre femme en train de fabriquer des figurines en chocolat dans des moules.

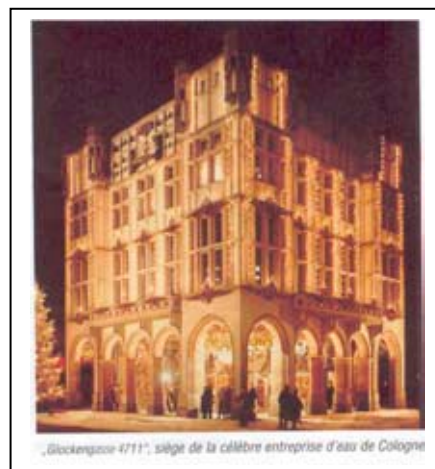
Enfin, au dernier étage, ce n'est plus l'histoire du chocolat mais l'inventaire des marques les plus célèbres, tel Sarotti... On peut également s'observer dans des glaces déformantes qui ont pour slogans : « le chocolat fait grossir » ; fous rires garantis !

8. Economie

Cologne est la plus grande ville et le plus important centre économique dans l'ouest de l'Allemagne. Quelque 24.300 entreprises employant environ 754.000 personnes sont enregistrées dans la région. La métropole rhénane doit son succès qui dure depuis près de 2000 ans aux aptitudes de ses habitants, goût pour le travail, sens des affaires et esprit d'entreprise, mais surtout à son emplacement au bord du Rhin et aux réseaux routier et ferroviaire qui la desservent et la relie au reste de l'Europe.

Plus de 1000 trains s'y arrêtent chaque jour. Dix autoroutes venant de toutes les directions débouchent sur le périphérique. Sept ponts relient entre eux les quartiers situés de chaque côté du Rhin. L'aéroport international de Cologne/Bonn est à un quart d'heure de route, celui de Düsseldorf à 40 minutes du centre ville. Actuellement, il faut 2 heures pour se rendre à l'aéroport de Francfort. La mise en service du train à grande vitesse écourtera de moitié la durée du trajet. Aujourd'hui, comme du temps de la Hanse, Cologne est l'un des plus grands ports fluviaux d'Europe ce que peu de gens savent.

C'est là que commence ou que prend fin un voyage romantique sur le Rhin. Presque tous les grands secteurs industriels sont représentés à Cologne : industrie automobile-délégation allemande ou européenne - ne de sept constructeurs internationaux, chimie électrotechnique, construction mécanique, production de disques de chocolat de sucre etc... Beaucoup d'entreprises coloniales ont une excellente réputation internationale : l'eau de Cologne "Kölnisch Wasser 4711" de la traditionnelle société Muelhens a fait connaître le nom de la ville dans le monde entier.

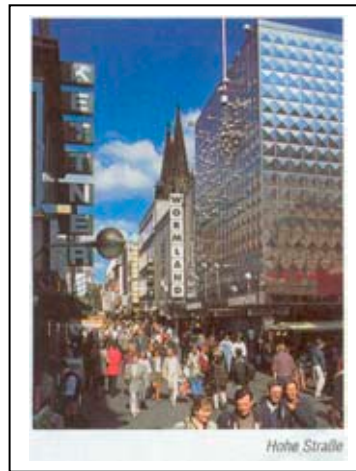


Les qualités du site, l'importance des sommes consacrées à la recherche et au développement ainsi que le niveau de qualification du personnel expliquent le formidable succès de l'économie coloniale à l'exportation. Celle-ci réalise plus d'un tiers de son chiffre d'affaires global (39 % de 804 milliards de DM en 1997) sur les marchés étrangers. Plus de 800 entreprises internationales se sont installées à Cologne.

Comme en témoignent l'histoire et la physionomie de la ville, la tradition commerciale remonte à l'époque des Romains. Actuellement aucune autre ville d'Allemagne ne compte autant d'institutions du commerce de gros, de détail et du commerce extérieur. Chaque année les magasins du centre ville attirent des millions de consommateurs comme on s'en rend compte au premier coup d'œil en flânant dans les rues. Fait significatif, les derniers succès en date ont été obtenus dans le secteur des services qui d'ores et déjà emploie plus des deux tiers des salariés. Ils mettent en évidence l'évolution de la ville et la restructuration de ses activités économiques. Cologne est traditionnellement le centre allemand de l'assurance : une soixantaine de grandes compagnies et d'organismes de coordination s'y sont implantés. Dans le secteur hôtelier, le nombre de nuitées liées au tourisme a augmenté de 73 % depuis

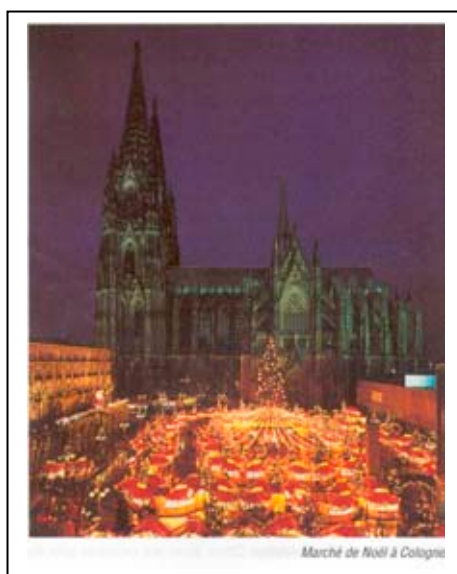
1980, soit dans des proportions plus importantes que dans les autres métropoles d'Allemagne. Etant donné le potentiel de croissance du secteur touristique, Cologne se dote actuellement d'environ 3.000 lits supplémentaires, dans des hôtels de toutes catégories.

Cologne s'impose désormais en tant que grande métropole des médias. Près de 45.000 personnes travaillent d'ores et déjà dans ce secteur et celui de la communication. Les plus grandes stations émettrices du secteur public (WDR) et privé (RTL) ont leur siège à Cologne. Il en est de même des chaînes de télévision VOX, VIVA et Kanal 4, de la radio nationale "DeutschlandRadio", de la Deutsche Welle, des stations locales Radio Köln et RPR. Plus de 250 sociétés de production cinématographique et télévisée de même que plus de 600 sous-traitants ont à leur disposition des studios d'enregistrement d'une superficie d'environ 14.000 m', auxquels s'ajouteront ceux que l'on construit actuellement, en particulier à Ossendorf, un quartier périphérique. En studio ou dans la rue, il est désormais fréquent de rencontrer des stars du grand et du petit écran. Et beaucoup d'émissions de télévision se déroulent en public.



Mais la ville est également célèbre pour ses salons, ses congrès, ses séminaires, sa physionomie moderne, ses nombreux espaces verts, sa musique, les sports et la relaxation que l'on peut y pratiquer, son carnaval et également ses très célèbres marchés de Noël.

Cologne, ville aux milles facettes...



II. PORTRAIT DE BOCHUM



1. Présentation

Bochum est une des plus grandes villes de la région de la Ruhr et comme Cologne est la « capitale » de la Rhénanie du Nord, Bochum est celle symboliquement de la Ruhr...

Avant tout une ville minière elle est devenue à l'image de la région, un véritable pôle culturel...Place à une ville passionnante !

Le nom de Bochum signifie «Buchenheim», c'est-à-dire «pays des hêtres». C'est aujourd'hui encore une ville verte; un tiers de sa superficie est couverte de champs et de forêts. Beaucoup en seront surpris, car Bochum est normalement associée au charbon et à l'acier . Il y a, dans ces deux façons de la voir, du juste et du faux.

L'exploitation des mines prit fin à Bochum bien avant qu'elle ne se termine à Essen. En 1973, à Bordel, à la mine exemplaire du Konzern Krupp, «Hannover», le «couvercle fut mis sur le puits», comme on le dit ici dans le bassin houiller, et la mine fut désaffectée. Une tour Malakof s'élève au-dessus du puits «Schacht I». Ce genre de chevalement fait de pierre et agrémenté d'ornements de toutes sortes était en vogue vers le milieu du XIXe siècle. Le nom lui vient du bastion Malakof de la forteresse de Sébastopol qui, en 1855, pendant la guerre de Crimée, fut prise par les troupes françaises. Le Musée westphalien de l'Industrie est chargé de la sauvegarde de la tour et de la salle des machines de la mine «Hannover». Le quartier qui s'y rattache a pour nom «Dahlhauser Heide» et est un lotissement de caractère villageois comptant parmi les plus beaux quartiers ouvriers du bassin de la Ruhr.

Quiconque ne passera qu'une seule journée à Bochum devra éviter de s'y rendre un lundi. En effet, le Musée allemand des Mines est fermé ce-jour-là.



L'attraction majeure de l'endroit, le «Schaubergwerk», une mine-modèle, se trouve à 17 mètres sous terre. Dix-sept mètres, une profondeur ridicule pour un mineur endurci travaillant à mille mètres sous terre, mais suffisante pour que le visiteur ressente sur place l'atmosphère qui s'en dégage. Il est même recommandé de bien suivre le guide, sous peine de se perdre dans les nombreuses galeries... Ce dernier nous fait constater à quel point la vie du mineur était infernale... Les travailleurs du sous-sol étaient tous presque complètement sourds, à cause du bruit intense que produisaient leurs «perceuses» dans les murs de charbon...



Le musée est dominé par la plus importante des pièces exposées, le chevalement. Il se dressait naguère au-dessus du puits «Schacht y» de lamine de Dortmund, «Germania». Une cloche pesant 300 demi-quintaux, coulée en 1867 par le «Bochumer Verein», comme on pourra le lire sur l'épigraphie, est suspendue devant l'hôtel de ville. C'est dans cette entreprise que fut inventé, en 1850, le moulage d'acier. L'usine, située dans l'Alleestraße, donna son nom à un quartier tout entier: »Stahlhausen». Mais, dès la fin des années 60, peu

de temps après que le «Verein» eut été repris par le concurrent de toujours, Krupp, le dernier haut fourneau s' éteignit à Stahlhausen.
Ces dernières années, Bochum est donc devenue une métropole culturelle.
Avec ses 400.000 habitants la ville offre nombre de beaux spectacles...

2. Le planétarium

Quiconque se rendra à Bochum, devra inévitablement se rendre au planétarium : il offre un spectacle unique au monde et uniquement représenté à New York et Londres. Assis dans des fauteuils mobiles, les spectateurs sont plongés dans le noir et fixe sur le plafond une gigantesque toile sur laquelle défile l'univers ; spectacle féérique et émotion intense... l'on a l'impression d'être projeté au beau milieu du ciel étoilé et de se fondre dedans. C'est un moment unique que l'on vit à ce moment-là.



Outre le planétarium, Bochum présente d'autres « attractions » plus ou moins connues ; parmi celles-ci, deux « spécialités » made in Bochum, le théâtre, un des meilleurs de la région, mais aussi le fameux spectacle, le music-hall « Starlight Express ».

3. Le théâtre de Bochum

Das Schauspielhaus de Bochum est en effet un des théâtres les plus connus et des plus prisés à des kilomètres aux alentours. Et cette célébrité n'est point due au hasard. Les spectacles qui s'y jouent sont d'une qualité rare et les acteurs excellent autant dans le rire que dans les larmes. La plupart sont de jeunes talents, ce qui ne veut pas dire pour autant, qu'une fois remarqués, ils feront leurs valises pour Broadway. Ici encore, l'attachement au « pays » est plus fort que tout. C'est ainsi que l'on peut y voir jouer de célèbres acteurs, aussi connus dans le monde qu'à Bochum.

Avant de pouvoir rentrer dans le fameux théâtre, les jeunes acteurs en herbe donnent gratuitement et chaque année, une représentation théâtrale d'une célèbre pièce pendant trois ou quatre jours.

Et les gens affluent car le cadre choisi est en général féérique et la qualité au rendez-vous. Cette année encore, une troupe de jeunes premiers a joué une pièce de Shakespeare, au beau milieu des ruines d'un château, dans le quartier de Weitmar. Et une nouvelle fois, ce fut l'enchantement : des scènes tragiques, où les acteurs « tiradaient » à merveille, mais aussi des fous rires répétés. Un moment de pur bonheur !



Totgebürte Königinnen, zertrümmerten Reiche, verstäubte Prinzen und Prinzessinnen: Es geht hoch her, bis sich Leontes mit Hermione verbrät, Perdita ihren Floriel kriegt und „Ein Wintermärchen“ in grandiosen Freudenrausch endet.

88 Foto: Zappé

Sturm und Drang in Ruinen

Schauspielschüler zeigen William Shakespeares Komödie „Ein Wintermärchen“

Manchmal fragt man sich ja, wie es damals in Stratford-upon-Avon zugegangen ist. Flog William Shakespeare gar die Inspiration für die Irrungen und Wirrungen seiner Stücke an seinem Geburtsort zu?

Das müssen turbulente Verhältnisse gewesen sein, wenn man allein beispielhaft die kapriziösen Charaktere des „Wintermärchens“ zugrunde legt, die in vielen weiteren Komödien des Viers-Fürsten ihre Entsprechung finden. Was ist das nicht für ein aufgeregtes Völkchen, leidenschaftlich bis zur Kaseret, so sentimental wie in Liebesdingen unerbittlich, weise und hässlich zugleich.

Das flotte Verwirrspiel um verschwendete Prinzessinnen und die Macht der Liebe ist derzeit in der traditionellen Shakespeare-Reihe der Schauspielschule in der Weimarer Schlossruine zu sehen.

Zur Premiere am Freitag drängte sich das Publikum um die Sylvesterkapelle des Schlosses so dicht, dass später Hinzustößende nur noch mit Glück einen Blick auf das Bühnenszenen, erhaschen konnten. Kein Wunder: hat sich das sommerliche Spektakel doch bestens etabliert, so dass viele Fans der Schlossaufführungen professionell unterbreitet mit Klapperfellen, Decken und reichlich Proviant rechnen

– fast so wie einst im berühmten Clavier-Theater.

Und noch genau so wie damals entfalten die leicht überdrehte Komödie, die eigentlich recht tragisch beginnt, einen immer stärker werdenden Sog. Zu Unrecht wird Hermione von ihrem Gatten Leontes des Ehebruchs bezichtigt und verstoßen, das Kind wächst unerkannt bei einem Schäfer auf. Käme nicht dann der verlobte Prinz ins Spiel, zufällig eines mit Leontes befreundeten Königs, es hätte ebenso gut eine bluttrübe Tragödie werden können. Aber Meister William dreht das Schicksalsrad schwungvoll auf Happy End: Sogar die totegebürte Königin

kehrt ins Leben zurück, die Liebenden schieben sich in die Arme und der verbemerte König erfährt symbolisch Läuterung und Vergebung.

Die Schauspielschüler-Adaption des Klassenkings gefällt vor allem durch das hitzige Stimm- und Dialogen, Barren und Dröhen der Darsteller aus dem fünften Semester. Hier wird nicht kalbfällig zitiert, sondern sich in Schwere gespielt, man wirt sich nicht in Pose, sondern sein ganzes Talent in die Waagschale. Und das wirkt sich zu einem ganz wunderbaren Theatererlebnis aus. • Peter von Dyk

Nächster Termin: Di, 19.30 Uhr

4. « Starlight Express »

Mais il est vrai que par rapport au théâtre, « Starlight Express » est le spectacle le plus populaire de la région. Une personne y étant allée pour la première fois, ressortira émerveillée et ne pourra dire qu'elle n'a jamais vu spectacle plus beau, plus passionnant.

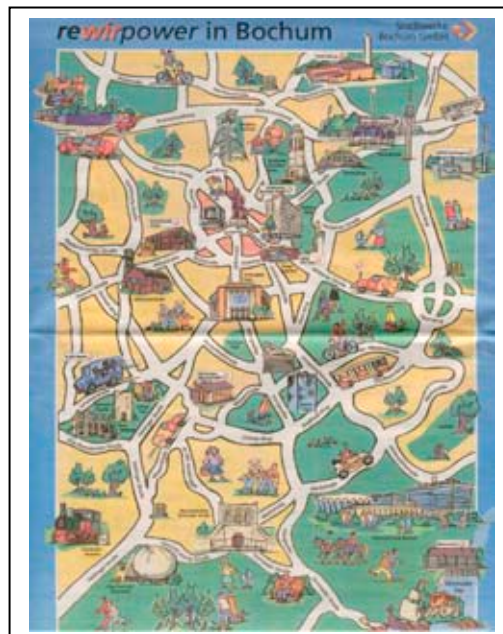
Le principe est simple ; il s'agit d'un music-hall ; les personnages, des personnes en chair et en os (ne riez pas, on pourrait en douter), représentent des figures mi-virtuelles, mi-irréelles. Ils ont chacun une spécialité et sont séparés en plusieurs catégories : les femmes, sortes de jolies poupées à la recherche du plus « beau mâle », les hommes dominants et les serviteurs. Au fur et à mesure, ils apparaissent tous, se présentent en chantant et en dansant, et au bout d'un certain temps, disputent une course : la particularité du spectacle est que tous ces personnages sont en rollers et se déplacent ainsi. Et l'histoire continue jusqu'à ce qu'un des « concourants » gagnent toutes les courses ; qui gagnera l'amour de la belle Pearl du bon ou du méchant ? Le gagnant seul pourra le dire !

Ce qui est fascinant dans ce spectacle, c'est la qualité encore une fois des acteurs. Mais là, la plupart viennent du monde entier, ce qui rend encore plus difficile leur tâche : en effet, ils doivent savoir chanter à merveille, danser également comme des professionnels, mais surtout jouer la comédie, être des as du roller et parler l'allemand sans accent. Il me semble que c'est à peu près tout... et le résultat est véritablement impressionnant. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'on le considère comme un, sinon le meilleur des music-halls d'Allemagne.



5. La vie « économique » de Bochum

On ne peut pas dire que l'économie de Bochum soit très célèbre, surtout par rapport aux autres avantages qu'elle possède. Il n'y a par exemple aucune comparaison à faire avec Cologne. De ce point de vue-là, Bochum est une petite ville tranquille, environ trois fois plus grande qu'Aix tout de même, avec surtout des quartiers résidentiels très étendus.



Ancienne ville de charbon et d'acier, Bochum s'est reconvertie, comme on a pu le voir, dans la culture et les médias. Elle possède d'ailleurs un nouveau centre universitaire très moderne autour duquel se développent de nouveaux quartiers et tout ce qui va avec.

Malgré tout, cette ancienne activité minière profite encore à la ville à travers les quelques musées . Toutefois, une grande partie est prise en charge par des associations. Outre les Musées eux-mêmes, le passionné d'Histoire ou le simple promeneur peut également aller faire un tour de train à travers la campagne, longeant les lacs, des ruines et les mines (les fameux « Pütts »). Ce sera payant car c'est une association qui prend en charge l'entretien de la locomotive qui transportait jadis toutes les marchandises.



3EME PARTIE : BILAN

I. COMPTE RENDU JOURNALIER

- *Samedi 6 juillet 2002* : arrivée à l'aéroport de Düsseldorf (bilan = trafic aérien saturé, attente de 3 heures, perte de bagages)
- *Dimanche 7 juillet 2002*
 - Visite du musée du chemin de fer à Bochum
 - Voyage avec la Dampfmaschine fonctionnant au charbon
- *Lundi 8 juillet 2002*
 - Visite du lycée Schiller à Bochum
 - « découverte » de la rivière Emscher
- *Mardi 9 juillet 2002*
 - Lycée Schiller
 - Visite de Gelsenkirchen et de son zoo
 - Promenade sur la Ruhr
- *Mercredi 10 juillet 2002*
 - Spectacle au planétarium
 - Visite de Bottrop
- *Jeudi 11 juillet 2002*
 - Shopping à Bochum
 - Visite du Bergbaumuseum à Bochum
 - Soirée culturelle et musicale avec un pasteur protestant, une assistante de professeur de mathématiques, une infirmière pour enfants et un professeur d'anglais.
- *Vendredi 12 juillet 2002*
 - Lycée Schiller
 - Conférence de la « Stadtwerke » à Bochum ayant pour thème un nouveau concept concernant les progrès des nouvelles technologies. (antenne de satellite, panneaux solaires)
 - Visite de l'école de musique de Bochum
 - Représentation théâtrale de Shakespeare en plein air, à Weitmar.
 - Dîner dans un restaurant chinois
- *Samedi 13 juillet 2002*
 - Visite de Hattingen et d'autres bourgs des environs
 - Visite de Duisbourg
- *Dimanche 14 juillet 2002*
 - Visite de Witten
 - Visite de Essen
- *Lundi 15 juillet 2002*
 - Shopping au centre d'Oberhausen
 - Visite de Düsseldorf

- *Mardi 16 juillet 2002*
 - Découverte approfondie du quartier de Weitmar
 - Visite de Dortmund
 - Dîner dans un restaurant italien

- *Mercredi 17 juillet 2002*
 - Music-hall « Starlight Express » à Bochum
 - Visite du complexe universitaire à Bochum

- *Jeudi 18 juillet 2002*
 - Séance cinéma à Witten
 - Visite de différents musées de la région

- *Vendredi 19 juillet 2002*
 - Visite complète de Cologne (musées, cathédrale, ville)

- *Samedi 20 juillet 2002*
 - Arrivée à l'aéroport de Marignane (perte des bagages !)

II. MES IMPRESSIONS

Comme je l'ai déjà dit dans mon introduction, je m'étais souvent rendue en Allemagne, avant de m'envoler pour la Ruhr. Et lorsque je suis partie, ce fut avec une véritable appréhension que je me préparais à découvrir cette région si célèbre pour ses cheminées d'usine et ses mines à répétition.

Mais ce n'est rien de tout cela qui m'est apparu. J'ai découvert au contraire une région reconverte, des villes plus intéressantes les unes que les autres, et surtout, un land qui ne fonctionne et n'avance pas par morcellements et divisions, mais bien comme un groupe soudé où chacun met du sien.

Certes, ce fut grâce à l'activité minière qu'ils purent évoluer et devenir la plus importante région industrielle d'Europe. Et vous avez pu constater que c'est grâce à ces mines qu'ils ont appris à vivre tous ensemble et à exploiter leur propre terre. Alors on peut comprendre leur amour illimité pour cette région qui les a nourris durant toutes ces années.

Mais aujourd'hui, c'est vrai que c'est un nouveau visage de leur vrai « pays » qu'ils nous découvrent : celui d'un immense centre culturel, portraits de villes aux milles musées, aux attractions toutes plus étranges les unes que les autres, et surtout, toutes uniques !

Mais c'est également une région où il fait bon de se promener à travers les forêts étendues bordées de lacs artificiels ou de rivières aux histoires tourmentées...

L'étranger sera toujours le bienvenu dans cette région si attachante et surtout tellement accueillante.

A travers cette sorte d'exposé, j'ai essayé de retranscrire de mon mieux toutes les émotions vécues, le pourquoi du comment, de décrire ces paysages fantastiques dans leur domaine, et surtout, ce qui m'aura marquée plus que tout, le bonheur de ces gens à vivre sur leurs terres et à partager cet amour qui les réunit tous, d'où qu'ils viennent du land. A force de les avoir mis

à l'écart, ils se sont comme recroquevillés sur eux-mêmes, vivant leur propre vie coupés du monde et en même temps, y participant très activement.

C'est comme une grande famille qui avance toujours souriante et dépassant tous les obstacles qu'on lui présente. De quelque milieu qu'ils soient, lorsqu'ils se retrouvent, c'est à hauteurs égales.

Si vous rencontrez des artistes, célèbres ou non, nés là-bas et ayant grandi dans ce milieu, ils vous diront tous la même chose : « qu'ils ne quitteront jamais et pour rien au monde leur région qu'ils aiment tant... »

C'est avec tout mon cœur que je voudrais encore remercier toutes les personnes qui m'ont permis de découvrir ce land, avec sa propre identité, une identité unique et infinie. Merci à eux de m'avoir fait vivre des moments inoubliables.

Ce petit voyage touche maintenant à sa fin. J'espère vous avoir fait passer un bon moment et ne pas vous avoir trop ennuyé surtout... Mais je souhaite plus que tout, que vous portiez maintenant un regard neuf sur cette région et que vous ayez envie de vous y rendre si l'occasion se présentait... Merci.